le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 959
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 2 Septembre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

NU-TÊTE
Les cheveux toujours propres et la coiffure impeccable avec Ocap.

6e DERNIÈRE

BILAN OFFICIEL A RUEIL : 87 MORTS

17 BLESSÉS SONT DANS UN ÉTAT INQUIÉTANT

Le directeur du cinéma souricière est écroué

Le respect des règlements aurait pu éviter la catastrophe

Le cinéma « Le Sélect » à Rueil... Un nom qui, depuis samedi soir s'est inscrit en lettres de feu dans les annales de l'horreur. Après ceux du « Bazar de la Charité » et des « Nouvelles Galeries » de Marseille, il évoquera longtemps la panique devant l'incendie de la foule prise au piège, le sauve-qui-peut désespéré et implacable d'êtres affolés par une pluie d'étincelles qui battent les murs surchauffés, obstruent les sorties trop rares et trop étroites, dans le fracas des charpentes qui s'effondrent, les hurlements des femmes et des enfants piétinés.

87 morts, 17 blessés graves. Tel est le bilan provisoire de la tragédie collective qui s'est déroulée en quelques minutes.

L'origine immédiate du drame ? Un court-circuit. Ses causes véritables : une incroyable négligence qui a transformé cette salle en un véritable four crématoire : une seule sortie de secours utilisable — l'autre verrouillée depuis on ne sait quand — un seul escalier de bois conduisant aux deux balcons surchargés de spectateurs; des tentures qui flambaient comme des torches; des extincteurs qui ne fonctionnaient pas, des fils électriques qui n'étaient même pas isolés...

La responsabilité du directeur de la salle, M. Antoine Mouillade, qui, dans la soirée de dimanche, a été inculpé d'homicide involontaire et écroué, est sans aucun doute très grande; mais si on lui reproche, à juste titre, de ne pas avoir observé les règles prescrites par le service de sécurité, ne peut-on aussi reprocher au service de sécurité lui-même de ne pas avoir exercé un contrôle suffisant ?

(Enquête de René DELPECHE)

L'EPOUVANTABLE tragédie de Rueil-Malmaison a un responsable. Il reste à déterminer le degré de cette responsabilité encourue au premier chef, par M. André Mouillade, directeur de l'établissement sinistré et que le juge d'instruction Ponseel, du parquet de Seine-et-Oise a fait placer hier soir, à 19 h. 30 sous mandat de dépôt à la prison Saint-Pierre, à Versailles...

Le magistrat a été amené à prendre cette décision à l'issue d'un interrogatoire du directeur du « Select » qui, obligé de se rendre à l'évidence, a dû finalement reconnaître de graves négligences de sa part, en dépit d'un avertissement qui lui fut donné le 28 octobre 1946, par la Commission de surveillance préfectorale.

Dès le début de l'enquête, hier après-midi, la police est parvenue à préciser les défectuosités matérielles qui, avec les insuffisantes mesures de sécurité, sont les causes initiales de la tragédie.

Avec, comme bruit de fond, les imprécations d'une foule frémissante et indignée, qui toute la journée de dimanche n'a cessé d'affluer sur les lieux du sinistre, j'ai pu visiter ce qui subsiste de la salle du « Sélect », cette cage tragique où tant de malheureux ont connu une fin atroce.

Douze heures à peine s'étaient écoulées lorsque je pus pénétrer dans ce lieu d'épouvante dont l'accès est défen-

★ SUITE PAGE 3

Les causes de la catastrophe

- **DEFECTUOSITES MATERIELLES :**
  a) Tentures poussiéreuses.
  b) N'adhéraient pas aux murs.
  c) Ignifugeage pas revisé depuis 14 ans.
  d) Installation électrique défectueuse, fils mal isolés.
- **MESURES DE SECURITE INSUFFISANTES :**
  a) Sorties de secours : une seule réglementaire, l'autre verrouillée.
  b) Extincteurs en mauvais état, plusieurs n'ont pas fonctionné.
  c) Pas d'escalier de secours pour les balcons.
  d) Pas de pompier de service.
- **IMPRUDENCE - NEGLIGENCE :**
  Le directeur, M. Mouillade, n'a pas tenu compte des observations « verbales », dit-il, de la commission de surveillance.

Par son imprudence, M. Mouillade, directeur du « Sélect », a tué près de 100 personnes. Il ne sait que dire : « C'est affreux ce qui m'arrive ! Je ne m'en remettrai jamais. »

En deuxième page :

LA LISTE DES VICTIMES
et le poignant récit des témoins du drame recueilli par J.-L. DARIEL

ANTONIO REVENAIT DU BAGNE

On le trouve assassiné à la porte d'un cabaret

Des « comptes » se sont réglés, cette nuit encore, à Montmartre.

Vers 5 heures, ce matin, des agents cyclistes, descendant la rue Pigalle, trouvaient allongé sur le trottoir, en face le numéro 64, le corps d'un homme,

Quelques minutes plus tard, à l'hôpital Bichat, on devait retrouver dans ses poches des papiers d'identité : Antonio La Rocca, Italien, 50 ans. Mais quand l'interne de service s'approcha pour tenter le miracle, il était trop tard. L'Italien venait de mourir.

Une heure plus tard, la brigade criminelle commençait son enquête. Cette enquête a déjà abouti à un résultat. Si l'homme fut trouvé sur le trottoir, ce n'est pas dans la rue qu'il fut tué mais au cabaret voisin, le cabaret El Monico. Et c'est vraisemblablement vers 4 heures et demie que le crime fut commis. A 4 heures un quart, des agents étaient déjà passés dans la rue sans rien remarquer d'anormal.

Mais les client d'El Monico observent la loi du milieu. A les croire, ils n'ont rien vu, rien entendu. Le propriétaire du cabaret, M. Henri Lavex, a été entendu.

— Je n'ai rien remarqué, a-t-il déclaré. J'étais monté me coucher vers 3 heures et demie. C'est le barman qu'il faudrait voir.

Le barman sera entendu cet après-midi. Il ne pourra sans doute pas dire qu'il n'a rien vu : on a retrouvé, à cinq mètres du bar, au bord de la piste, la douille d'une des balles qui furent tirées sur l'Italien.

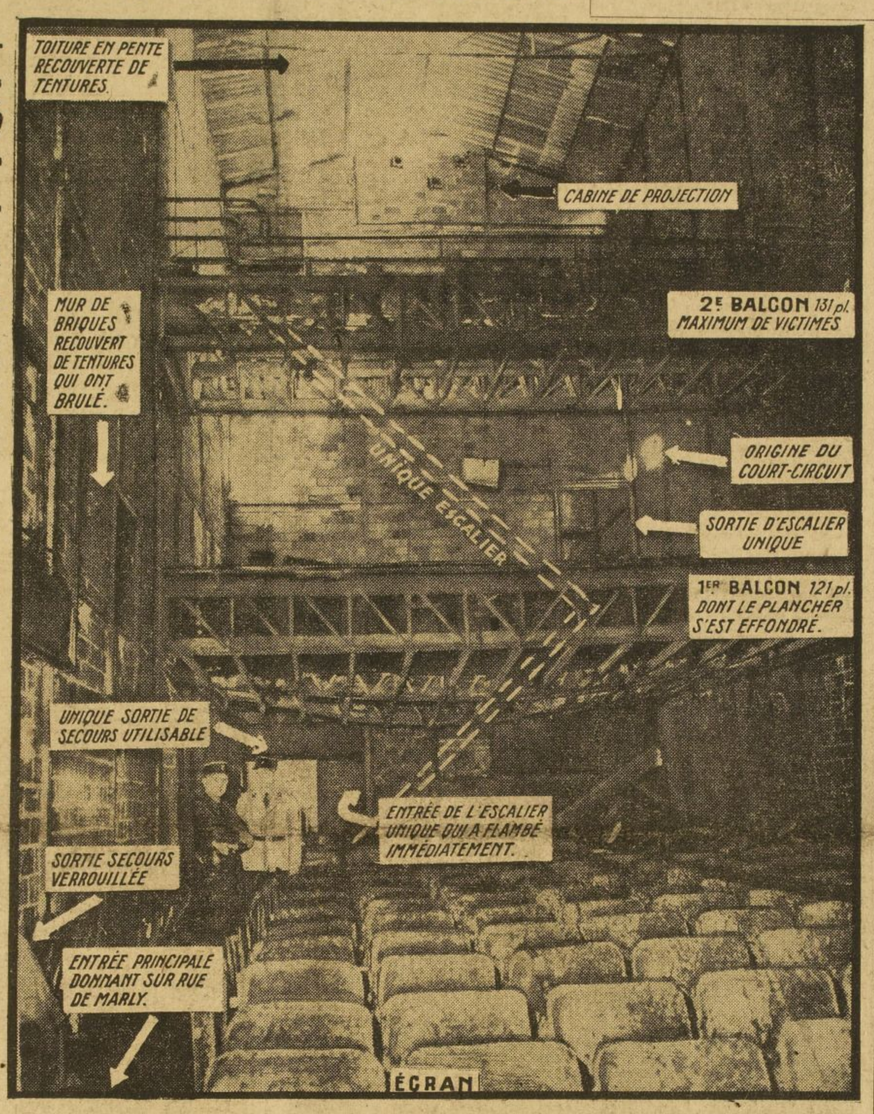
Gitans contre Corses ?

Cependant, certains renseignements ont été recueillis sur celui-ci. La Rocca était rentré, voilà quelques mois, du bagne, où il avait purgé une peine de quinze ans de travaux forcés. Que faisait-il depuis son retour ? Cette question n'est pas encore résolue. Pourtant, selon certaines indications, il aurait été en contact avec un service de contre-espionnage français.

Le « milieu » finira-t-il par livrer son secret ?

Montmartre croit le connaître, ce secret :

— C'est un règlement de comptes entre la bande des Gitans et la bande des Corses, dit-on rue Pigalle.



La salle avait 23 m. 80 de long sur 7 m. de large environ et 18 m. de haut. Elle contenait 600 places, mais le soir tragique, beaucoup de spectateurs étaient en surnombre.

LES CONFIDENCES DU PLUS GRAND ACTEUR DU MONDE

Un reportage à Hollywood de Bernard VALÉRY

CHARLIE CHAPLIN l'homme le plus haï de Hollywood m'a dit :

« M. VERDOUX est mon meilleur film... J'en prépare un autre... C'est par hasard que je suis Anglais... Je ne suis pas communiste... Je déteste ces étiquettes qui empoisonnent ma vie et font brûler le monde ! »

Charles Chaplin est un homme qui parle peu — surtout aux journalistes. Au moment où l'on annonce son arrivée probable en Europe, France-soir publie l'interview que son envoyé spécial Bernard Valéry, retour d'Extrême-Orient, a eu le privilège d'obtenir, il y a quelques jours, du grand acteur dans sa demeure même, et qui fait suite à l'enquête de notre collaborateur sur Hollywood (1).

HOLLYWOOD, août.

JE hais la haine, me cria au visage l'homme le plus haï de Hollywood.

Charlot, car c'était lui, avait agité ses mains surprenante de petitesse. Ses yeux bleu-pâle m'étonnaient également : je m'étais attendu à un regard doux, timide presque ; j'avais devant moi un regard dur, froid, malgré l'ironie qui l'éclairait presque sans cesse. Pourtant, à l'instant du seul éclat qui marqua notre conversation pendant près d'une heure, le regard de Chaplin avait perdu son humour. C'était plus qu'évident : Charlot n'avait pas la vie facile.

A Hollywood, comme ailleurs aux Etats-Unis, seuls des gens très larges d'esprit m'avaient parlé de Charlie Chaplin sans grincements de dents. Pour les autres, pour la majorité, soumise à la pression incessante d'une campagne de presse déchaînée, de politiciens démagogues, et des jaloux, le roi du rire apparaissait comme l'incarnation de tous les maux : il était immoral, ingrat, avare, et surtout communiste.

La nouvelle femme de Chaplin

J'ai voulu voir ce phénomène en chair et en os. C'est uniquement grâce à l'intervention de notre consul à Los Angeles, Alexandre de Manziarly, que Chaplin consentit à nous recevoir : apparemment, ses expériences avec les journalistes n'ont pas été très heureuses.

Nous avons dû faire une longue course à travers les montagnes et les « canyons » environnant Hollywood pour atteindre la demeure de Charlot. Grande maison blanche, accolée à la montagne, avec une superbe pelouse d'herbe tendre qui évoque les demeures seigneuriales de son Angleterre natale.

Charlot — aussi petit que l'on se l'imagine — mais beaucoup plus trapu et musclé que ses films ne le montrent, nous attendait dans l'antichambre-salle de projections. Un orgue de cinéma blanc et or attire d'abord mon attention, immédiatement accaparée par la vue d'une jeune femme — une toute petite jeune fille presque — debout, près de l'escalier intérieur.

— Ma femme, me dit Charlot.

(Sa dernière épouse, la quatrième, si je ne m'abuse, la jeune Una O'Neill, fille du célèbre auteur dramatique américain Eugène O'Neill.)

De son beau-père, Chaplin me dira tout à l'heure :

— Nous ne nous voyons pas beaucoup... Il pense qu'il est plus grand que moi... (et il fait une moue ironique).

Mais la fille d'O'Neill est adorable. Frêle, menue, des cheveux épais tombant sur l'œil et frôlant un petit nez retroussé, elle évoquait l'image d'une fée dans le « Songe d'une

(1) *Voir France-soir du 30, 31 août.*

◆ SUITE PAGE 3

LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE EST-ELLE OUVERTE ?

« OUI » dit le Quai d'Orsay
« NON » répond l'Intérieur

La frontière franco-espagnole a-t-elle été rouverte cette nuit à 0 heure, comme il avait été annoncé officiellement ?

Les commissariats spéciaux déclarent n'avoir reçu aucune instruction et n'avoir appris la prochaine réouverture de la frontière que par la presse locale. Comme d'habitude, les voyageurs en transit sont passés ce matin, à 10 heures, dans les deux sens.

A Perpignan, on affirme que la frontière ne sera ouverte que le 10. Des formalités de change auraient retardé la réouverture prévue.

Mais au Quai d'Orsay, on affirmait ce matin, à 10 heures, que la frontière était rouverte et que les ordres avaient été donnés pour laisser passer les voyageurs et les marchandises. Pourtant, et ici la chose devient troublante, le ministère de l'Intérieur qui a la responsabilité matérielle de la réouverture de la frontière, déclarait, à 11 heures, ne pas avoir reçu d'instructions du Quai à cet effet. Il semble qu'il y ait eu dans cette affaire un manque de synchronisation entre les deux ministères.

Un seul changement peut-être, mais en sens inverse. La surveillance sur le pont qui à Dancharia permettait de se rendre dans les innombrables magasins qui bordent la frontière est renforcée.

M. Ramadier fait appel aujourd'hui au sens civique des Français

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL A ANNONCÉ HIER A LIMOGES :

1. Nous n'hésiterons pas à réquisitionner le bétail :
2. Il nous manque la moitié du blé nécessaire pour assurer les 200 grammes de pain

LA période des restrictions n'est pas encore venue pour les discours pessimistes. Chaque jour nous apporte son lot de sombres prévisions.

Vendredi dernier, M. André Philip se répandait en propos « affolants »; M. Mitterand récidivait samedi à l'issue du conseil des ministres extraordinaire. Hier, à Limoges, et à La Bastide, localité proche de la préfecture de la Haute-Vienne, M. Ramadier a tiré la cloche d'alarme en prononçant deux allocutions dont nos lecteurs trouveront ci-dessous l'essentiel.

S'adressant cet après-midi du haut de la tribune de l'Assemblée au pays, avant que M. Vincent Auriol, par la radio, ne lance lui-même un appel au sens civique des Français, le président du Conseil établira le bilan de notre situation économique et parlera du ravitaillement en viande qui a fait l'objet des récentes délibérations ministérielles.

Il a choisi d'intervenir aujourd'hui à l'occasion du débat qui doit s'instituer sur le projet du gouvernement demandant 7 milliards et demi de subventions pour le charbon et les produits sidérurgiques. En vérité l'octroi de ces subventions conditionne toute la politique économique du cabinet, celle des prix en particulier.

Le problème le plus grave est, certes, celui de la viande. Allons-nous nous orienter vers le « super-dirigisme » préconisé par le comité directeur S.F.I.O.? Il n'en est pas question. Radicaux et M.R.P. s'y opposent avec la même ardeur et, de son côté, le président du Conseil a affirmé à maintes reprises qu'il n'était pas plus partisan d'un « libéralisme désuet » que d'un « dirigisme forcené »

C'est pourquoi, en dépit des pressantes sollicitations de certains de ses amis qui réclament des «mesures de salut public », M. Ramadier, dans sa déclaration à l'Assemblée, *arrêtée d'un commun accord par les ministres solidaires*, après avoir rappelé que le marché de la viande commande l'ensemble des prix agricoles, indiquera qu'aucun texte nouveau ne sera proposé avant d'avoir fait jouer à plein le système actuel des lois répressives.

Cet arsenal, où voisinent côte à côte, parmi quarante-cinq instruments tranchants, la guillotine de M. Yves Farge et le sabre Ramadier dernier modèle, est assez fourni pour réduire à merci les affameurs.

Mais M. Guy Mollet et les siens se contenteront-ils des promesses du chef du gouvernement ? On assiste, à mesure que se rapproche la fin de session, à un raidissement d'attitude des majoritaires socialistes, décidés à appliquer sans tarder les consignes « impératives » du congrès de Lyon.

Mais il semble que tout finira par s'arranger. D'ailleurs, hier dimanche, lors du meeting de Limoges, M. Pierre Commin, membre du comité directeur, n'a-t-il pas assuré le président Ramadier « de la solidarité totale et de l'amitié profonde des militants socialistes » ?

Simple tempête dans un verre d'eau...

André Lelut.

Lire en troisième page :

Le texte des discours

CONTRE LE RATIONNEMENT DU PAIN

TOUTES LES DIX MINUTES des délégations de ménagères se succèdent à l'Hôtel Matignon

Grève de protestation à l'usine à gaz de Saint-Denis

DEPUIS 10 h. 15, ce matin, des délégations de ménagères se succèdent de dix minutes en dix minutes à l'hôtel Matignon. Elles demandent à être reçues par M. Ramadier. Toutes protestent contre la diminution des rations de pain et contre la mauvaise organisation du ravitaillement.

La police avait reçu l'ordre d'empêcher les manifestantes d'approcher de l'hôtel de la présidence du Conseil et de nombreux cars d'agents ont été envoyés. Mais quinze délégués de l'usine de la Société Nationale de constructions de matériel aéronautique d'Argenteuil ont pu déposer une lettre dans laquelle ils demandent notamment un accroissement des relations commerciales avec les pays de l'Europe centrale et protestent contre les mesures prises à l'égard des garçons de café lors de leur grève. La lettre conclut en demandant de sévères punitions contre les trafiquants du marché noir.

Cette délégation, qui était composée de membres du parti communiste, est repartie après avoir déposé sa lettre, mais sans avoir été reçue par M. Ramadier.

Une seconde délégation s'est présentée cinq minutes après : la délégation du Gaz de Paris, usine de Saint-Denis. Elle demandait, elle aussi, une entrevue avec M. Ramadier, mais n'a pas été reçue. Ses membres ont demandé à être convoqués. Une délégation de la centrale électrique de Gennevilliers s'est présentée ensuite, puis d'autres encore. Les usines du Landy et Cornillon (Saint-Denis) ont appuyé leur revendication en cessant le travail ce matin de 7 à 11 heures. Le travail doit reprendre à 1 heure. Mais les ouvriers menacent de généraliser l'arrêt du travail s'ils n'obtiennent pas satisfaction.

Le président du tribunal civil de Douai assassiné par un Nord-Africain

LE MEURTRE A ÉTÉ COMMIS A 2 HEURES DU MATIN DANS UN QUARTIER EXCENTRIQUE DE LA VILLE

LILLE, 1er septembre (de notre correspondant particulier, par tél.)

IL était un peu plus de 2 h. 30 du matin, dans la nuit de samedi à dimanche, quand la porte du commissariat central de Douai s'ouvrit brusquement.

Un homme entra en titubant, se tenant la gorge à deux mains ; entre ses doigts du sang jaillissait sans arrêt. Il avança.

— Je suis M. Paul Provent, le président du tribunal civil, dit-il, d'une voix à demi éteinte. On m'a frappé d'un coup de couteau, dans le quartier de la Porte de Lille. Je crois avoir reconnu mon agresseur : c'est Mazari Badgagi. Je l'avais condamné vendredi pour rixe, à six mois de prison.

Puis, après avoir donné le signalement de son agresseur, à bout de forces, presque exsangue, le président Provent s'affaissa entre les bras des agents. Quelques instants plus tard, c'est un moribond qu'une voiture emmenait à la clinique du docteur Picard, où l'on s'empressait aussitôt autour du magistrat. On lui fit deux transfusions de sang, presque coup sur coup, mais tous les soins furent vains et, à 7 h. 20, dimanche matin, M. Provent s'éteignait.

La police n'avait pas attendu le jour pour se mettre en chasse. Elle connaissait Mazari, 22 ans, originaire d'Oran, dont la réputation de mauvais garçon n'est plus à faire, hélas ! à Douai. Mais, bien entendu, l'assassin n'était pas chez lui. Les recherches furent longues mais vers huit heures du matin, alors que la victime venait à peine d'expirer, les policiers repéraient Mazari.

Il s'était réfugié au quartier Corbineau, auprès de ses coreligionnaires ti-railleurs. Il fut arrêté. Il avoua sur-le-champ. Il avait suivi le magistrat u cours de s promenade nocturne.

— Il m'avait condamné à six mois, vendredi. J'ai voulu lui jouer un tour de vache !...

Se dressant dveant le promeneur attardé, Mazari lui avait planté son poignard dans la gorge et s'était enfui. C'est là sa version.

Les enquêteurs sont stupéfaits que le magistrat ait pu faire seul, avec une aussi affreuse blessure, le long chemin que l'on a pu reconstituer grâce aux larges traces de sang qui le marquaient. Il y a vingt minutes à pied du lieu de l'assassinat — qui se trouve en plein quartier sinistré, à la sortie de Douai, au-delà de la gare — au commissariat de police.

D'autres points sont difficiles à élucider. Que faisait un magistrat de cette importance, à 2 h. 30 du matin, dans un quartier excentrique ? N'a-t-il pas été attiré d'une façon quelconque dans un guet-apens ? Les bruits les plus étonnants courent déjà à Douai, où certains donnent au crime un autre mobile que la vengeance.

Le président Paul Provent était âgé de 42 ans, marié et père de famille. Il vivait seul, à l'hôtel de l' « Homme de fer », rue de Bellaing. Mais il était resté en bonne intelligence avec sa femme et ses enfants. C'était un homme affable et très liant qui avait, à Douai, beaucoup de relations.

L'enquête qui se poursuit doit préciser certains points qui restent encore dans l'ombre.

Les exigences de l'actualité nous obligent à remettre à demain la publication de l'enquête de Fred Mégret en Océanie.

A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU

AVIATION
Sans quitter votre emploi et quelle que soit votre résidence :
vous pouvez devenir :
Pilote-Aviateur, Radio-Navigant ou Chef Electro-Mécanicien d'Aviation
Renseignements, Documentation et Baptêmes de l'Air sur les appareils de l'Ecole, gratuits
Ecole Professionnelle Supérieure, 9, av. de VILLARS — PARIS (VIIe) —

DES TEMOINS RACONTENT LA CATASTROPHE DE RUEIL

“Maman, je veux vivre !”

criaient les enfants au milieu des flammes

Et des grappes humaines tombaient du balcon avec des hurlements d'effroi et de douleur

Enquête de Jean-Loup DARIEL

QUE voulez-vous que je vous dise ? Que j'ai vu des gens brûler vifs, se jeter dans le vide en flambant comme des torches ; que j'ai vu...

La femme qui m'a entr'ouvert sa porte éclate en sanglots, se meurtrit le visage de ses poings et s'enfuit en gémissant :

— Laissez-moi... Laissez-moi.

La porte se referme. Les volets sont tirés.

Encore une maison — il y en a maintenant ainsi dans presque chaque rue de Rueil — qui abrite des êtres fous de douleur, ne pouvant s'arracher à leur cauchemar.

Ce cauchemar, pourtant, je l'ai entendu évoquer par quelques-uns qui l'avaient vécu et qu'un miracle a sauvés.

« Derrière nous, tout était embrasé »

26, avenue Paul-Doumer, dans un intérieur cossu, une jeune femme, Mme Lavarenne, est auprès du lit de son fils, Le petit Guy a 11 ans. Une tache rouge de mercurochrome est sur son front, que des mèches blondes recouvrent. Il a un bras et une jambe bandés.

— Après l'entr'acte, me dit Mme Lavarenne, d'une voix qu'il veut cacher son émotion, Guy et moi avions repris nos places au premier balcon. Le film « Etoile sans lumière » commençait. Les images dansaient, puis tout à coup plus rien. Seul le son fonctionnait. Des acteurs invisibles parlaient. C'est alors que nous entendîmes un brouhaha derrière nous et au-dessus de nous. Je pensais que les spectateurs battaient des pieds pour manifester leur mécontentement. Et tout à coup des cris, des cris horribles.

» Le directeur du « Séject » avait, quelques instants auparavant, recommandé le calme. Nous n'avions pas compris que le feu avait pris, ce feu qui, en quelques secondes, allait transformer la salle en un épouvantable brasier...

» Ce qui s'est passé en ces quelques secondes reste confus pour moi. Nous étions déjà entourés de fumée et de flammes. Derrière nous, la tenture s'effondrait, la porte de l'escalier était bouchée par un véritable mur de feu. Tout était embrasé. Plus possible de passer. Devant nous, du deuxième balcon, des jambes pendaient, puis les corps allaient s'écraser en bas. Des grappes humaines s'élançaient dans le vide, hurlant de frayeur et de douleur.

« Je préférais que mon fils se tue... »

» — Maman, je veux vivre », criait le petit. « Sautons ». Je croyais que c'était fini. Mais je préférais que mon chéri se tua plutôt qu'il ne meure carbonisé. Alors, je l'ai poussé. Il est tombé sur les fauteuils du parterre, où il y avait déjà un amoncellement de corps. Je l'ai vu remuer. Il vivait. A mon tour, j'ai sauté les quatre mètres. Mais le petit avait disparu.

» Où était-il ? Qu'était-il devenu? Pendant trois quarts d'heure, je l'ai cherché comme une folle. Une fois sortie de cet enfer, je ne pouvais plus y entrer. Avais-je, en fuyant, enjambé le corps de mon fils comme les autres corps sans le voir ? La lumière s'était éteinte à ce moment. Cet homme qui hurlait : « J'ai les jambes cassées, sauvez-moi », avait-il couvert de sa voix celle de Guy ? »

— Qu'était-il devenu ? demandai-je à l'enfant qui essuyait ses yeux pour que je ne le voie pas pleurer, lui, un petit scout.

— Aussitôt après avoir sauté, dit-il, une toile enflammée est tombée sur ma jambe. Mon pied était coincé dans la chaise. J'étouffais. Je tirais de toutes mes forces, je m'agrippais, mais des choses me restaient dans les mains. Enfin, ma chaussure s'est défaite et j'ai pu courir. J'ai couru, couru... quand tout à coup j'ai entendu les sirènes... J'étais alors dans la ville, assis sur un trottoir et je me suis mis à pleurer.

Guy essuya encore une grosse larme.

— Ce n'était pas beau, vous savez, monsieur, ce que j'ai vu, ajouta-t-il pour s'excuser...

« Ce n'était pas beau »

Non, « ce n'était pas beau » quand M. Launay, qui avait sauté du premier balcon reçut au même instant sur lui une jeune fille dont les cheveux et les vêtements étaient en flammes. Il voulut étendre le feu qui brûlait sur cette pauvre tête, mais les cheveux lui restèrent dans les mains. Ce n'était pas beau quand sa femme, blessée et ne pouvant marcher, fut piétinée par une foule furieuse. Mme Launay fut cependant sauvée par son mari qui la traîna jusqu'à la sortie. Quand elle fut dehors, elle n'avait plus que son corset. Ce n'était pas beau non plus que de voir cet homme de 60 ans, M. Loriot, ramper pour fuir, la cohue le culbutant à chaque fois qu'il tentait de se relever.

Mais bientôt tout cela, pour le petit Guy, ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

Sous sa fenêtre un camion passe. Il est plein de cercueils qui sont transportés à l'école et au siège de la justice de paix, où sont les deux chambres mortuaires. Comme l'on a envie alors d'embrasser ce petit garçon parce qu'il est vivant. Un instant, on oublie ici le malheur : hélas ! il s'est installé dans trop de demeures pour qu'on ne le rencontre au prochain pas.

Partis sept, revenus trois

Le prochain pas, c'est chez Mme Vitecha, en larmes, qui répète sans cesse comme un leit motiv :

— J'ai pu sauver ma petite, mais pas la leur... Nous étions partis sept, nous sommes revenus trois.

M. et Mme Vitecha, avec leur fillette Micheline, âgée de 12 ans, étaient allés eux aussi entendre chanter Edith Piaf. Une amie et leurs cousins, les Bachelet, grand-père et grand-mère de la petite Micheline Bachelet, 11 ans, que l'on n'a pas retrouvée, les accompagnaient.

La pauvre femme ne parvient à restituer que des bribes du drame, sans ordre :

— Nous étions au premier balcon. Tout à coup imaginez de la paille qui brûle et une salle comble à craquer sans qu'il y ait la possibilité de fuir. L'extincteur ne fonctionne pas. Mon mari bondit en bas pour en chercher un autre. Pendant ce temps, des pantins enflammés sautent du deuxième balcon et tournoient devant nous. Le cinéma, rouge de flammes, semble craquer de partout. Des planches en feu tombent au milieu de nous. Le deuxième balcon commence à s'effondrer.

» Ma petite Micheline s'est accrochée après moi, elle me crie : « Maman, nous allons mourir toutes les deux ». Alors nous sommes entrés dans le feu directement. L'escalier craquait sous nos pas. Nous avons roulé jusqu'à la seconde plateforme. Mon mari était là. Il appelait : « Micheline, Micheline... » Oui, je l'avais sauvée. Mais l'autre, la pauvre petite... »

Elle a disparu. Qui aurait pu la sauver ? M. Bachelet et sa femme sont morts. On l'a reconnu, lui par son nez cassé, elle par sa main amputée.

Sauvagerie et héroïsme

Au café de la place Stalingrad, des clients viennent et se taisent. Les clients de M. Lecoze viennent boire, surtout pour lui faire comprendre qu'ils sont ses amis. Son fils a été carbonisé, je l'apprendrai ensuite en me mêlant à un de ces innombrables groupes qui se formaient hier sans cesse dans les rues de la ville.

Le jeune Lecoze — il avait 25 ans — était au deuxième balcon, dans cette souricière d'où l'on ne pouvait se sauver qu'en faisant un bond de 10 mètres. Il avait fait ce saut, était sorti, mais des amis restaient dans la fournaise. Il y revint, une fois, deux fois, trois fois, conduisant à l'hôpital ceux qu'il sauvait.

Ses vêtements étaient en lambeaux, ses bras portaient des brûlures profondes. Cependant, il repartait.

Mais, à la quatrième fois, il ne revint pas...

Ah ! non, il n'y eut pas que de la sauvagerie dans le brasier du « Select » !

On ne saura jamais combien d'hommes — ceux-là mêmes qui, dans la panique, piétinèrent femmes et enfants — ont été retrouvés sous les draps qui recouvrent les corps gisant dans les deux salles mortuaires de Rueil !

Visions hallucinantes

Ces salles, comment trouver les mots pour les définir ? Comment dire sans impudeur ce que l'on a vu, entendu dans ces lieux diaboliques, inhumains ?

Et pourtant, c'est là qu'une mère venait reconnaître son enfant, une femme son mari, c'est là où tous ces malheureux voulaient voir une dernière fois ceux qu'ils avaient aimés et subir un dernier supplice.

J'ai entendu dans ces salles des cris déchirants. Des femmes s'évanouissaient, devenaient littéralement folles, des hommes s'écroulaient sur ces corps charbonneux, difformes, ressemblant à d'hallucinants bois-nègres, et dessus poussaient leurs lèvres.

Que d'enfants parmi tous ces morts ! 10 ans, 11 ans, 20 ans ! La plupart avaient été trouvés sur les poutres de fer du deuxième balcon, aux places les moins chères, mais les plus mortelles.

Il suçait encore son pouce

C'était là qu'était encore cette maman, Mme Chovriaux, qui, voyant qu'elle allait mourir, s'étendit sur son bébé, âgé de huit mois, pour le préserver des flammes. Mais quand la malheureuse succomba, elle étouffa de son poids l'enfant. Pauvre petit ange, que l'on retrouva suçant encore son pouce.

Deux millions pour les victimes

Informé de l'étendue de la catastrophe de Rueil, M. Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, a délégué, au titre de premier secours, une somme d'un million de francs pour les victimes de la catastrophe de Rueil et leurs familles. De son côté, le Conseil municipal de Rueil-Malmaison a fait un geste identique et décidé l'ouverture d'un crédit d'urgence d'un million de francs.

Ceux qui ont vu n'oublieront pas. Ils n'oublieront pas cette ville de Rueil horrifiée qui, du samedi soir au dimanche soir 31 août, fut sillonnée d'ambulances, de malheureux, hagards, allant à la recherche d'un parent disparu. Ville, où les amis ne cessèrent de s'interroger avec angoisse : « Et chez toi, n'as-tu personne qui... » La phrase n'était jamais achevée. Ils n'oublieront pas ces innombrables blessés, au visage et aux membres boursouflés, rougis de mercurochrome (on n'en utilisa pas moins de cent litres à l'hôpital Steli) qui, comme affûtés, allaient et venaient rue de Marly, devant la façade intacte du cinéma « Séject », ou bien encore devant la mairie, où la liste des morts affichée ne cessa tout un jour de s'allonger...

Sur un panneau de la mairie de Rueil, les parents, éplorés, consultent les listes des victimes.

Les grands sinistres depuis cent ans

1838. Théâtre des Italiens (Paris), 1 victime, le directeur).
1873. Théâtre des Célestins (Lyon), pas de victime.
1874. Opéra de Paris, pas de victime.
1876. Théâtre des Arts (Rouen), 10 victimes.
1879. Théâtre d'Alger, 21 victimes.
1880. Théâtre de Nice, 70 victimes
1887. Opéra-Comique de Paris, 103 victimes.
1897. Bazar de la Charité (Paris), 167 victimes.
1900. Comédie-Française (Paris), mort de la jeune comédienne Jane Henriot.
1900. Théâtre du Trianon (Paris), pas de victime.
1919. Opéra de Marseille, pas de victime.
1919. Théâtre de Brest, 7 victimes.
1926. Théâtre de la Scala (Bordeaux), 11 victimes.
1930. Nouvelles Galeries (Paris), pas de victime.
1938. Nouvelles Galeries (Marseille), 150 morts.
1947. Prison des Tourelles, 22 morts.

LE BILAN OFFICIEL

La direction de l'hôpital de Rueil a donné, en fin de matinée, les précisions suivantes sur le nombre des victimes de l'incendie du cinéma « Select » :

85 personnes ont péri au cours de l'incendie. Une est décédée pendant le transport à l'hôpital et une autre a succombé hier matin.

17 blessés, gravement atteints, sont hospitalisés à Rueil, six à Nanterre et un à Saint-Germain.

40 personnes, blessées plus légèrement, ont été soignées dans des pharmacies, ce qui porte à 64 le nombre des blessés qui se sont fait connaître.

LES MORTS

Courteaud Michel, 16 ans, 11, rue Joyeuse.
Lepage Claude, 8 a. 1/2, 41, rue Charles-Floquet.
Cadouret Hélène, 41 ans, 18, avenue Georges-Tournier.
Le Gallo Simone, 22 ans, 11, rue des Marronniers.
Bailly Jean-Henri, 19 ans, 21, place Stalingrad.
Lamendin Joseph, 33 ans, 13, rue Jean-Edeline.
Perguay Denise, 16 ans 1/2, 4, rue des Bons-Raisins.
Luneau Madeleine, 33 ans, rue René-Gerhard.
Robert Jean-Baptiste, 13 ans, 11, rue de Seine, à Chatou.
Dormard Georges, 15 ans, 61, avenue de la Chataigneraie.
Beaurain Serge, 17 ans, 36, rue du Gué.
Muchembled Gisèle, 10 ans, 32, rue Emile-Leblond.
Le Coz Jean, 25 ans, 14, rue de la Libération.
Fisseux Jacqueline, 16 ans, 99, rue Colbert, à Colombes.
Poupat Michel, 8 ans, 16, rue des Muettes.
Mme Boileau Jeanne, 22 ans, 16, rue des Muettes.
Mme Tournier Marie-Louise, 37 ans, 12, rue Masséna.
Modolo François, 19 ans, 37, rue du Gué.
Mme Trapy Renée, 41 ans, 8, rue Haute.
Collet Louis, 47 ans, 30, rue du Quatre-Septembre.
Collet Simone, 11 ans 1/2, 11, rue de la Chaussée, Morteau (Doubs).
Mme Garnier Anne-Marie, 42 ans, 134 bis, avenue Albert-Ier.
Mme Ramoni Berthe, 46 ans, 64, rue des Gibets.
Chevriaux Marie-France, 8 mois.
Scola Jean, 48 ans, 43, rue du Château.
Mme Viard Madeleine, 55 ans, 9, avenue Georges-Tournier.
Viard Marcel, 60 ans, même adresse.
Mlle Garnier Emilienne, 17 ans, 134 bis, avenue Albert-Ier.
Quiniou Guy, 22 ans, 14, rue de la Libération.
Mlle Dormard Christiane, 16 ans, 61, avenue de la Chataigneraie.
Simonin André, 17 ans, 28, rue du Château.
Perial Pierre, 19 ans, 10, rue des Prêcheurs.
Mme Quiniou Mauricette, 19 ans, 14, rue de la Libération.
Renault Maurice, 23 ans, 7, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Dumont Jean, 22 ans, rue des Muettes.
Lautier Paul, 26 ans, 26, rue des Pauvres.
Moskiva Louis, 21 ans, 41, rue d'Estienne-d'Orves.
Moskiva Wanda, 12 ans 1/2, même adresse.
Blitte Gisèle, 19 ans, 34, rue de Rochebrune.
Delabre Marcel, 19 ans, 28, rue Danton.
Lecomte Yvette, 16 ans, 76, avenue Albert-Ier.
Simonin Cécile, 38 ans, 28, rue du Château.
Simonin Paul, 40 ans, même adresse.
Mme Boucquetot Louise, 30 ans, 8, rue des Prêcheurs.
Mme Bourgoin Albertine, 50 ans, 17, rue d'Estienne-d'Orves.
Maurice Etienne, 39 ans, 37, rue du Château.
Simone François, 34 ans, 76, avenue Albert-Ier.
Lamandin Marie-Louise, 13 ans, 13, rue Jean-Edeline.
Mme Moreau Yolande, 27 ans, 15, rue René-Gerhard.
Boulin Pierre, rue Fabre-d'Eglantine.
Mlle Legrand Yvette, 18 ans, 11, rue Messire-Aubin.
Valienti François, 16 ans, 47, rue J.-F.-Millet.
Fillette Jean, 25 ans, 15, rue Molière.
Rothe Pierre, 16 ans, 4, rue des Bons-Raisins.
Mme Lecomte Renée, 36 ans, 7, rue Auguste-Neveu.
Robert André, 22 ans, 14, rue de Seine, à Chatou.
Mme Lebert Marie, 44 ans, 14, boulevard Richelieu.
Mlle Arnould Marcelle, 19 ans, 21, rue Maurepas.
Mlle Alexandre Yvette, 20 ans, 23, rue du Château.
Lafosse Henri, 31 ans, 5, rue des Muettes.
Marchand Georges, 17 ans, 11, rue du Chemin du Bac, à Chatou.
Bisson Michel, 17 ans, 9, rue Trumeau.
Mme Chevriaux Ginette, 22 ans, 64, rue des Gibets.
Bachelet Louis, 60 ans, 23, avenue Gabriel-Péri.
Bouin Jacques, 13 ans, rue Fabre d'Eglantine.
Bourgoin Marie, 19 ans, 17, rue d'Estienne-d'Orves.
Hardouineau Albertine, 53 ans, 22, rue du Gué.
Mme Joly Eugénie, 51 ans, 2, rue Circulaire, à Nanterre.
Lefèvre Marcel, 17 ans, 28, rue du Gué.

Restent de nombreux corps non identifiés

LES BLESSÉS

Hospitalisés à Nanterre

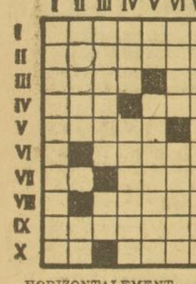
Poulet Suzanne, Poulet André, Marlin Jean, Hervet Robert, Donay Paul, Ruffia Edwige.

Hospitalisés à Rueil (Hôpital Tuck Stelle)

Bairaly Charles, 27 ans, 33, avenue de Buzenval.
Boileau Charles, 44 ans, 16, rue des Muettes.
Couteur Albert, 19 ans, 26, rue des Chailles.
Cottrez Mireille, 16 ans, 56, rue des Folies.
Cabouret Madeleine, 17 ans, 16, avenue Georges-Tournier.
Deplante Clémence, 27 ans, 4, rue des Blanchettes.
Essa Ben Bareck, 16 ans, 26, avenue de Rueil, à Nanterre.
Gatteau Edmond, 28 ans, 92, rue du Docteur-Guionis.
Kervoern Henri, 18 ans, 11, rue de la Libération.
Lafosse Simone, 19 ans, 5, rue des Muettes
Lebert Nicole, 12 ans, 14, boulevard Richelieu.
Laurent Aimé, 21 ans, 91, rue du Docteur-Guionis.
Le Gallo Monique, 14 ans, 11, rue des Marronniers.
Mokaer Martial, 20 ans, 28, rue de Rochefort, à Chatou.
Martinetti Dominique, 55 ans, 4, rue des Bons-Raisins.
Moron Pierre, 19 ans, 26, rue des Peupliers.
Salson Georges, 20 ans, 10, rue Jean-Barlet.
Tournoi Roger, 12 ans, 12, rue Masséna.
Tournoi Raymond, 37 ans, même adresse.
Tarrier Henri, 38 ans, 10, boulevard Foch.
Vandal Albert, 35 ans, 8, rue des Prêcheurs.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 761.



HORIZONTALEMENT. — I. Sans précisions (huit lettres). — II. Ne triompha d'Athènes qu'en s'épuisant elle-même (10). — III. Toutes les branches y sont représentées dans les musées (4). Sapin (5). — IV. Ne reconnaît pas (3). Qui rendent l'atmosphère irrespirable (6). — V. Port marocain (5). Pronom (2). — VI. Découverte (7). — VII. Note (2). Envoyé de Rome (5). — VIII. Commencement d'une bêtise (2). Souvent au bord des ruisseaux (5). — IX. Pas claire (8). — X. Pronom (2). Valseaux (7).

VERTICALEMENT. — I. Il fait souffrir beaucoup mais peu de temps (dix lettres). — II. Qui n'engendre pas la monotonie (5). Voyelle doublée (8). — III. Il doit se mettre dans la peau de son personnage (6). Symbole (2). — IV. Possessif (3). Roule en Russie (6). — V. Phonétiquement : intention arrêtée (2). Père des humains (4). Terminaison d'infinitif (2). — VI. Viande peu faite (4). Pente d'un toit (5). — VII. Qui hésite sur la conduite à tenir (10). — VIII. Application à ce qu'on fait (4). Il alimente les marais salants (5). — IX. Sans bavures (5). — X. Fin (5). Beaucoup vivent des leurs (4).

Solution du problème n° 760

HORIZONTALEMENT. — I. Dragées (d. — II. Repasseuse. — III. Obéir. Net. — IV. Gousset. Or. — V. Mur. En. — VI. Atelier. Oc. — VII. Ne. On. Août. — VIII. Uri. Ciste. — IX. Exercât. Ru. — X. Ase. Eger.

VERTICALEMENT. — I. Drogman. Ei. — II. Rebouteux. — III. Apeuré. Réa. — IV. Gais. Loirs. — V. Es. Soin. Ce. — VI. Este. Ca. — VII. Se. Termite. — VIII. Un. Os. — IX. Iséo. Outre. — X. Détracteur.

RAVITAILLEMENT

TICKETS TRAV. DE FORCE. — Les titres T1, 2, 3 et 4 seront valables jusqu'au 20 septembre inclus.

TICKETS PERIMES LE 31 AOUT. — GA (150 gr. beurre). — GB (250 gr. beurre aux E et 50 gr. aux J et A).

LAIT. — Journée du 30 août : 632.900 litres ont été distribués. — Aucune attribution aux A et V. — 5 % seulement des J ont pu être servis.

Charles Trenet est rentré en France

Et voici Charles Trenet de retour. Le fou chantant — qui, pendant ses cinq mois d'absence, s'est taillé un énorme succès aux Etats-Unis, au Canada et en Amérique du Sud — est arrivé hier à Orly venant de New-York. Mais il n'a fait que passer par Paris. Dès aujourd'hui, il part pour Cannes, où il prendra quinze jours de vacances.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir — N° 7

Laurence Planter, un jeune marin, est devenu chauffeur d'un riche avocat réputé, Arthur Bannister, qui habite aux environs de New-York. Revenu de la guerre avec une jambe tordue, Bannister est le mari d'une jeune femme ravissante qui semble le détester. A la demande de son patron, Laurence doit surveiller pendant son bain Elsa Bannister qui aime nager loin. Troublante mission !

Un jour, l'associé de Bannister l'avocat Grisby, rusé compère, que Laurence reconduit à la petite gare à chacune de ses visites, fait au chauffeur une stupéfiante proposition. Il lui offre cinq mille dollars pour faire semblant de le tuer un jour prochain et jeter son corps à la rivière... Grisby veut le persuader que tout est parfaitement combiné et qu'il ne risquera pas même d'être arrêté.

Pourquoi pas ce soir ?

ET... sur quoi tirerais-je? Oh ! sur la lune, une boîte de conserve, n'importe quoi! L'important, c'est de pouvoir affirmer que vous étiez seul. Plus tard, quand la police commencera à enquêter, vous flancherez et vous confesserez l'accident. On vérifiera tout. Les témoins confirmeront que nous sommes bien descendus tous les deux sur la plage et que vous êtes revenu seul. Ils parleront du coup de feu. Ce sera magnifique!

— Et supposez qu'on ne veuille pas croire à un accident ?

— Si on ne le croit pas... Je vais réfléchir... dit-il. De toute façon, il faut qu'ils trouvent le corps ! Est-ce qu'il y a autre chose qui vous tracasse ? Demandez-le moi. Il ne peut pas y avoir d'accrochage. Ça marchera comme sur des roulettes.

Je ne partageais pas du tout son optimisme.

— Mais on peut aussi me mettre en prison pour être sûr que je ne tuerai plus personne !

— Ne faites pas l'idiot ! Je vous ai déjà dit qu'on ne pouvait pas vous arrêter. N'importe quel avocaillon sera en mesure de s'y opposer. Nous avons déjà examiné tout cela. Y a-t-il encore quelque chose ?

— Oui. Une seule question, mais importante. Quand ?

Grisby ôta son binocle et se mit à l'essuyer avec un fin mouchoir blanc.

— Quand ? Bientôt. Très bientôt. Peut-être demain soir !

I fixa les yeux sur le marais : la lune y trouait les brumes.

— C'est sérieux ? demandai-je.

— Pourquoi pas ?...

— Je n'avais pas pensé...

— Pourquoi attendre ? Une fois que le plan est dressé, et qu'il est bon, il faut aller de l'avant ! Bien sûr ! Donc, demain soir.

— Pourquoi particulièrement demain soir ?

— La météo dit que la nuit sera chaude ; il nous faut nos témoins.

Je manquais de confiance en lui. Je flairais, je sentais, je voyais du louche.

— A ce compte-là dis-je, il fait aussi chaud ce soir. Pourquoi pas ce soir ?

Il se pencha, se retournant pour bien me regarder à la lueur du tableau de bord. Une certaine expression, dans son regard, me glaça. J'en eus la chair de poule.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Sa voix était aussi désagréable que le brouillard qui traînait tout autour de la voiture.

— Il n'y a rien du tout. Pourquoi ?

— Eh bien...

— Allons, parlez !

Il fallait m'exécuter :

— Eh bien ! je n'ai pas l'impression que vous m'ayez tout dit!

Il me regarda plus d'une minute en silence, puis se renfonça sur son siège. J'eus le temps d'allumer une cigarette et de me reprendre un peu. Je dois avouer que j'avais eu peur. C'était passé maintenant et Grisby avait repris son air habituel. Peut-être était-ce mon imagination qui l'avait transformé !

Il se caressait pensivement le menton — qu'il avait fort — et tapotait son genou avec son binocle. Il réfléchissait. Sans ses verres, c'était un assez bel homme, aux cheveux courts, dorés et bouclés, au profil d'acteur, au corps vigoureux ; il avait dû avoir de grands succès féminins dans sa jeunesse ! Peut-être même en avait-il encore !

— Je ne vois pas ce que je pourrais avoir oublié, reprit-il enfin. A moins que... Ah ! oui, bien sûr... Les cinq mille dollars ! Vous avez raison d'y penser ! Voyons, comment faire ? Bannister et sa femme vont en ville demain. Elle fera des courses, vous la déposerez sans doute quelque part, puis vous mettrez Bannister à son bureau. Eh bien, après, vous viendrez à la banque avec moi. Vous me verrez retirer de l'argent devant vous, et je vous en remettrai une partie d'avance. Ça vous va ?

— Oh ! ça me va très bien. Je ne voulais pas parler de cela...

— Alors, de quoi ?

— Eh bien, dis-je, c'est la raison de tout cela. Vous dites que vous voulez vous débarrasser de votre femme, que c'est pour ça que vous voulez passer pour mort. D'accord, puisqu'elle refuse de divorcer. Mais, si vous voulez vraiment la laisser tomber, je ne vois pas ce qui pourrait vous retenir !

— C'est cela votre argument ?

Je vais vous dire une bonne chose, Laurence : il arrive un moment où un homme n'en peut plus. Les uns se jettent du haut d'un building, les autres vont s'engager à la Légion étrangère. J'ai plus d'imagination que cela. J'adopte une nouvelle identité et je renais à une nouvelle vie dans les mers du Sud.

— Oui, oui, jusque-là je comprends. Mais ce que je ne vois pas, c'est la raison de tout le mal que vous vous donnez, y compris ces cinq mille dollars ! Qu'est-ce qui vous empêche de vous en aller, tout bonnement ? Votre femme ne peut vous retenir, c'est sûr et certain ! Il n'y a pas de loi qui vous interdise de partir, du moins à ma connaissance.

Il sourit.

— Malin, Laurence, vous êtes très malin. Mais croyez-vous qu'elle supporterait d'être abandonnée sans se démener ? Elle serait capable de me suivre au bout du monde, rien que pour m'empoisonner l'existence. Non. Il faut que ce soit définitif, qu'elle me croie mort, que tout le monde me croie mort. Que les ponts soient coupés.

L'histoire me paraissait toujours aussi louche, mais je n'arrivais pas à trouver pourquoi.

(*Copyright by* France-soir *and Sherwood King*)

DEMAIN :

Laurence avait raison de trouver ça louche...

Demain vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoit, « Jamrose »

Tirage de *France-soir*, le 30 août : 567.370 exemp.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.15 (Lux.); 14.30 (PP) Actualités sonores; 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18 (PP) Quatre saisons; 19 (PP) Piano jazz; 19.45 (PI) Tangos et sardanes; 20.30 (PP) Orch. National; 20.31 (Lux.) L'écran qui chante; 20.50 (PN) Musique légère (comédie musicale); 21 (PI) Danse; 22 (PP) Lettres de noblesse de la musique; 22.30 (PP) Parallèlement; 23.17 (PP) Grieg.

VARIETES. — 19.30 (PP) Charles Trenet (compositeurs en pantoufles); 20.5 (PN) La Muse au cabaret (F. Carco); 20.40 (PI) Anny Flore, Guy Berry.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 18.25 (Lux.); 12 (PP) Le Liban et la Hongrie vous parlent; 14.5 (PN) Anciens Combattants

MUSIQUE. — 8.32 (PN) Massenet; 8.36 (PP) Musette; 9.30 (PI) Concert classique; 12 (PN) Sonate (Brahms); 13.3 (PI) Concert; 13.20 (PN) Orch. de Marseille; 14.3 (PI) « Paillasse »; 14.30 (PP) Cycle du concerto; 16.3 (PI) J. Thibaud, Pablo Casals.

VARIETES. — 11.50 (PP) L'école des familles; 12.45 (PN) Arlequinades; 12.55 (PP) Intermède; 13 (PN) L'apéro.

Pour vos Fils

St-MICHEL
DES PERRAIS
Château des Perrais
LE PLUS BEAU
COLLEGE DE FRANCE
PRIMAIRE . SECONDAIRE
Parigné-le-Polin (Sarthe)
Téléphone : 2

Les Conseils de Philomène

Aspic de pieds de porc

Mettez dans une marmite 2 pieds de porc, une oreille et 50 gr. de couenne, couvrez d'eau froide, salez, poivrez, faites bouillir, écumez ; ajoutez oignon, girofle et légumes à pot-au-feu ; cuisez pendant 3 heures. Egouttez pieds et oreille, enlevez tous les os. Dans un moule ou un grand bol, disposez au fond et contre les parois des rondelles d'œufs durs, lamelles de cornichons, olives noires dénoyautées ; remplissez l'espace vide avec les viandes coupées en morceaux, noyez le tout avec le bouillon réduit et filtré, auquel vous pouvez ajouter une gousse d'ail pilée. Laissez refroidir pendant 24 heures. Plongez le moule un instant dans l'eau chaude pour démouler.

Les enfants nés ce jour

se ont un peu brouillons et indisciplinés mais pleins de bon sens et de savoir-faire lorsqu'ils le voudront bien

Si ce jour est celui de votre anniversaire

méfiez-vous des irréflexions et de l'impulsivité. Elles pourraient vous nuire en une année qui peut cependant être bonne, surtout en affaires. Des voyages possibles.

DANY-ROY.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 2 SEPTEMBRE 19[illegible]

Une quadrature Lune-Uranus cofrères à l'atmosphère de cette journée une trépidation et une nervosité excessives dont pourront pâtir nos affaires nos amitiés et nos amours.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, mardi, 21 h., Werther.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Jeu de l'amour et du hasard, Fourberies de Scapin.
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
CAPUCINES, 21 h., La Fée.
COM. CH.-ELYSEES, Relâche.
CAS MONTPARNAS, 21 h., Exp du Dr Lorde
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi
EDOUARD VII, 21 h., L'amour vient en jouant
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND GUIGNOL, 21 h., Carrefour des Spectres
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon suicide
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21 10 George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
POTINIERE, mardi, 21 h., Bride sur le cou.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer
SAINT-GEORGES, 21 h., Trois et une.
TH. DE PARIS, 21 h., Messieurs mon mari.
VERLAINE, 20 h 45, La Perverse Mme Russell

OPERETTES

VARIETES, 21 h., Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV REPUBL., 21, Crimas, Ferrari, M. Mary
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rue !
COUCOU, 21 h., René Paul, P. Jacob.
DIX HEURES 22 h 40 toc exactement.
LUNE ROUSSE, mardi, 21, A bride abattue.

VARIETES

A B C, mat jeu. sam dim lun. 15, soir 20.45
CASINO DE PARIS, 20 30, Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 14 30-20 15, C'est de la folie
TABARIN à part de 21 h Ambiance
TYROL, 21 30 (dim., 17-21 30), music-hall.

LE CINEMA

Films français

BALZAC, Dernier refuge.
CESAR, Le silence est d'or.
CINECRAN, Dernière chevauchée.
CINEPRESSE TERNES, Enfants du Paradis.
CLICHY-PALACE, Contre-enquête.
ELDORADO, Dernière chevauchée.
EMPIRE, Dernière chevauchée
GAUMONT, Mariage de Ramuntcho.
HELDER, Dernier refuge.
IMPERIAL, Dernière chevauchée.
MARIGNAN, Vertiges.
MARIVAUX, Vertiges.
MOULIN-ROUGE, Ploum ploum tra la la.
NIEL, Prête-moi ta femme.
OLYMPIA, La maison sous la mer.
PEREIRE, Inspecteur Sergyl.
PLAZA-CINEAC, Le silence est d'or.
RADIO-CINE OPERA, L'amour aut. de la maison
REX, Mariage de Ramuntcho.
ROYAL-HAUSSMANN (studio), Femme perdue
SCALA, Dernier refuge.
STUDIO ETOILE, L'amour autour de la maison.
STUDIO 28, Les portes de la nuit.
VICTOR-HUGO, Inspecteur Sergyl.
CINE ETOILE, Hommes de la mer.
CINE-OPERA, Helzapoppin
CINEPRESSE CH.-ELYS., Secr. de Walt Disney.
CINEPRESSE CLICHY, Fem. aimée est toujours.
COLISEE, Les nuits ensorcelées.
DELAMBRE, Voleurs de chevaux.
ELYSEES-CINEMA, L'ange noir.
ERMITAGE, La double enigme.
GAITE-CLICHY, Le signe du Cobra.
GAITE-ROCHECHOUART, Vaisseau fantôme.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, Aventures de Martin Eden.
NORMANDIE, Démon de la chair.
PALACE, Les Vengeurs du Sud.
VIVIENNE, Dernier refuge.

Films parlant anglais et sous-titrés

ARTISTIC, Un petit coin aux cieux.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BIARRITZ, Une vie perdue.
BONAPARTE, Cuistots de Sa Majesté.
BROADWAY, Les bourreaux meurent aussi.
CINEAC TERNES, Torpille fiel.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le cygne noir.
PAGODE, Crime sans châtiment.
PANTHEON, Sous le regard des étoiles.
LE PARIS, J'étais un prisonnier.
PORTIQUES, Tanger.
LA ROYALE, Les bourreaux meurent aussi.
STUDIO UNIVERSEL, Dix Petits Indiens.
TH CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Le grand sommeil.

Films en anglais doublés

APOLLO, Tanger.
ATLANTIC, Revanche de B Bill.
AUBERT-PALACE, Le grand sommeil.
CALIFORNIA, Les bourreaux meurent aussi.
CINEM OPERA, Les bourreaux meurent aussi.
CLUB DES VEDETTES, Far West.
FRANÇAIS, Le démon de la chair.
LYNX, Le Démon de la chair
MAX-LINDER, Tanger.
PARAMOUNT, Les nuits ensorcelées.
RADIO CINE REPUBL., 2 lettres anonymes.
RADIO CITE BASTILLE, 2 lettres anonymes.
ROYAL-HAUSSM (Méliès), J'étais un prisonn.
RITZ, J'étais un prisonnier.
ST-LAZARE-PASQUIER, Cloches de Ste Marie.

Films italiens

AGRICULTEURS, Sciuscia (v.o.).
LORD-BYRON, Une nuit avec toi (v.o.).
ROYAL-HAUSS

M. Ramadier dans la Haute-Vienne:

«Dans le gaullisme et le communisme il y a des hommes proches de nous, mais errants et désappointés»

PRENANT la parole à La Bastide, localité proche de Limoges, le président du Conseil a brossé un tableau général de la situation politique, économique et diplomatique du pays.

● DES MOUVEMENTS MENACENT L'EXISTENCE MÊME DE NOTRE REGIME. « On a dit qu'ils sont à l'extrême-droite comme à l'extrême-gauche. Les hommes qui se sont orientés vers ces partis n'ont pas fatalement perdu leur confiance dans la démocratie. Mais il y a chez eux un sentiment de lassitude qui les mène à l'aventure. J ne dénommerai pas le gaullisme ou le communisme comme tels, car dans les deux il y a des hommes qui ne sont pas éloignés de nous, mais qui sont errants et désappointés. »

Situation économique

● LA HAUSSE DES SALAIRES N'APPORTE PAS D'AVANTAGES APPRECIABLES. « L'augmentation de 11 % accordée récemment à la suite des accords C.G.T.-Patronat ne peut être payée que par une hausse des prix. »

● LA LIBERTE DES ECHANGES PRODUIRAIT DES EFFETS DESASTREUX DANS CERTAINS SECTEURS FONDAMENTAUX (blé, lait...). « Nous avons cru pouvoir relâcher la discipline du marché de la viande. Une baisse considérable aurait dû se produire fin juin. Nous avons constaté que la baisse des prix de gros a été inférieure à celle que nous espérions. »

● NOUS N'HESITERONS PAS A REQUISITIONNER LE BETAIL s'il le faut pour redresser rapidement une situation inquiétante.

Situation extérieure

● D'ABORD RECONSTRUIRE L'EUROPE. « car la restauration ne sera possible que lorsque le monde entier aura retrouvé son équilibre, et d'abord l'Europe, point de rencontre des Etats-Unis et de l'Union soviétique. »

● LE PLAN MARSHALL « deviendra véritablement un plan lorsque nous serons parvenus à réaliser un accord entre tous les pays européens.

Les stocks de blé ne se reconstituent pas

Auparavant, le président, qui a regagné Paris hier soir par la voie des airs, avait à Limoges souligné les difficultés actuelles de notre approvisionnement en pain :

— Il faut savoir, a-t-il dit, que nos stocks, pour la première fois, ne se reconstituent pas. La collecte de ce mois d'août reste sensiblement inférieure à la consommation normale. Sans doute, le mois prochain sera-t-il meilleur. Mais, dès novembre, nous serons dans la période de soudure. J'estime que nous parviendrons à surmonter l'insuffisance de l'approvisionnement, mais non pas sans restrictions ni sans discipline, discipline des producteurs qui doivent livrer, des consommateurs qui doivent éviter le gaspillage et accepter les restrictions nécessaires.

» *Nous avons réduit d'une manière considérable la ration et si nous avons laissé leur supplément aux travailleurs, la mesure n'en pèse pas moins lourdement sur tous. J'ajoute qu'au moment où nous avons pris cette mesure, nous n'étions pas assurés*, et nous ne sommes pas encore assurés de garanties suffisantes pour l'avenir. *Même, en respectant la plus stricte discipline, nous n'avons actuellement en notre possession que la moitié de la quantité nécessaire pour assurer la ration. Nous avons donc dû réserver des devises à des importations en céréales. Jusqu'ici, les allocations qui nous ont été fournies ont été insuffisantes.* Mais j'ai bon espoir que nous obtiendrons mieux en utilisant toutes les ressources de quelque côté qu'elles se trouvent. Il faudra ainsi, par exemple, nous adresser à des pays échappant à la réglementation internationale et auxquels nous serons obligés de payer le blé à un prix fort élevé.

BOULANGERIES :

Fermeture deux jours par semaine pour la Seine.

PATISSERIES :

Interdiction d'utiliser des céréales panifiables ou non.

Le « Journal officiel » a publié un arrêté stipulant que les boulangeries devront être fermées trois jours non consécutifs par semaine, sauf dans le département de la Seine et dans les localités rattachées de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, où la fermeture ne sera que de deux jours.

De plus, la fabrication et la vente de toute pâtisserie utilisant des céréales panifiables ou non sont interdites.

En conséquence, restent seules autorisées la fabrication et la vente des articles suivants :

Crèmes d'amandes, pâtes d'amandes, pralins, fonds succès, fonds progrès, fonds noix, nougats, crème meringue, meringues, marcelins, financières, fours amandes, macarons, croquets.

Sachez utiliser vos nouveaux tickets de pain

Depuis ce matin, la ration de pain a diminué. Voici les quantités auxquelles nous avons droit chaque jour et les tickets qui sont valorisés :

RATIONS :

E (enfants de moins de 4 ans) : 100 grammes.

J (de 4 à 10 ans), M et V (adultes et vieillards : 200 grammes.

A (de 10 à 21 ans) : 275 grammes.

VALEUR DES TICKETS :

Chiffres : Poids correspondant au chiffre.

Tickets-lettres : Pour les E : un ticket vaut 150 gr. Pour les J, A, M et V : ces tickets sont sans valeur.

VALIDITE DES TICKETS :

Les tickets-lettres ou chiffres numéros dans l'angle inférieur gauche de 1 à 4 sont validés du 1er au 14 septembre inclus. — Ceux numérotés de 5 à 8 sont validés du 15 au 30 septembre.

Au cours d'une cérémonie intime qui réunissait hier après-midi, rue François Ier, plus de 300 « Compagnons de la Libération », le général de Gaulle, fondateur de l'Ordre, a reçu le collier de « Grand Maître de l'Ordre de la Libération ».

« Mon général, nous vous reconnaissons Grand Maître de l'Ordre de la Libération », a dit le grand chancelier, l'amiral Thierry d'Argenlieu, en lui donnant l'accolade et en lui passant autour du cou le collier formé de dix croix de Lorraine vertes, reliées par neuf anneaux d'or. (L'amiral Thierry d'Argenlieu recevra lui-même demain les insignes de chevalier de l'Ordre du Bain, que lui remettra M. Duff Cooper.) Les généraux Catroux, de Larminat, Leclerc, Legentilhomme, Kœnig, etc., assistaient à cette cérémonie.

DE GAULLE GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Les communistes en tête aux élections hongroises

ILS ONT JUSQU'ICI 23 % DES SUFFRAGES, LES 9 AUTRES PARTIS SE PARTAGEANT LE RESTE DES VOTES

BUDAPEST, 1er septembre (A.F. P., Reuter, A.P.).

Voici les résultats partiels d'ensemble, communiqués ce matin à 5 h. des élections à l'Assemblée du pays (Assemblée législative) :

(Les résultats connus portent sur un chiffre de 1.060.000 suffrages exprimés, soit environ un cinquième des électeurs inscrits).

Parti communiste : 23,4 %.
Parti social-démocrate : 18,7 %.
Parti des petits propriétaires : 17,2 %.
Parti indépendant hongrois (Pfeifer) : 14,6 %.
Parti démocrate populaire catholique (Barankovics) : 13 %.
Parti démocrate indépendant (Balogh) 5 %.
Parti national paysan : 4 %.
Rassemblement des femmes chrétiennes (Skehlacta) : 2 %.
Radicaux et socialistes dissidents : 1,7 %.
Parti bourgeois démocrate : 1 %.

Ces chiffres donnent un pourcentage de 62,7 % au bloc électoral constitué par les quatre partis gouvernementaux (communiste, sociaux-démocrates, petits propriétaires, parti paysan national) et 37,3 % aux six partis d'opposition.

A Budapest-ville, le parti indépendant hongrois vient en tête, précédant de peu les communistes.

Dans l'ensemble, les élections se sont déroulées dans le calme.

Equipes volantes

Les correspondants étrangers ont été autorisés à circuler librement et à observer ce qui se passait dans les bureaux de vote. Le secret du vote semble avoir été partout respecté. Mais le pourcentage des électeurs privés du droit de vote apparaît comme ayant été plus élevé qu'on ne le pensait.

Le second abus que les correspondants signalent le plus souvent est celui qui consiste à faire venir en car des « équipes volantes » munies d'un ticket bleu délivré par le ministre de l'Intérieur et les autorisant à voter en dehors du lieu de leur résidence. Promenées de localité en localité, les « équipes volantes » ont voté quatre et cinq fois avant d'être arrêtées, parfois, par la police. On cite même le cas d'une femme qui aurait voté 26 fois...

On pense que les résultats complets pour Budapest seront connus vers midi, mais on croit savoir que les chiffres de la nation entière ne seront pas publiés avant mardi.

Nous exportons du seigle... et des portefeuilles

LIMOGES, 1er septembre. — Des cultivateurs de la région de Latronquière (Lot), vendirent ces derniers temps une certaine quantité de seigle. Au cours de l'ensachement, l'un d'eux laissa tomber par mégarde son portefeuille contenant ses papiers d'identité et 50.000 francs dans un des sacs.

Il ne s'en aperçut qu'après l'expédition. Or, le portefeuille vient de parvenir à son propriétaire. Mais chose pour le moins curieuse, le paquet a été posté en Suisse.

BAO DAI :

« Je suis prêt à me sacrifier pour la patrie »

SAIGON, 1er septembre (A.F.P.). — Aux représentants qui sollicitaient son retour, l'ex-empereur Bao Dai a répondu samedi : « Je vous remercie vivement. Je suis toujours prêt à me sacrifier pour la patrie et le bonheur du peuple. »

Les groupements qui avaient effectué cette démarche sont : le Caodaï, le Dong Minh Hoi, le V.N.Q.D., la Ligue de la jeunesse vietnamienne, le parti démocratique, la ligue socialiste et un groupe d'intellectuels de Cochinchine.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI

1er septembre, à 19 h. 30

1re course : CANY, Abgar, Réveuse.
2e course : DANCE WITH ME, Sauge, Famous Duke.
3e course : CAMELEON, Gave, Shinin Idol.
4e course : MAIS, Grenade, Mellow Darkie.
5e course : GOLF, Belvere Blue, Marshall.
6e course : DAIRYHILL INVADER, Moor Mascot, Héraclès.
7e course : DORINE, Toril, Perplexe.

PRUNIER
9, rue Duphot
Réouverture
DEMAIN MARDI

Breveté S.G.D.G. 1944
Les Ets R. F. ne vous vendent pas des boniments comme les camelots des rues, ils vous vendent de la marchandise et vous mettent en garde contre les mauvaises copies.
FRAISSANGE Père, 6, rue de Poitou, PARIS-3e. Tél. TUR. 64-57

OFFICIERS MINISTERIELS
ADMINISTRATION DES DOMAINES
LOCATION en gérance libre du
BAR-RESTAURANT CABARET ISMAILIA
26, avenue Montaigne à Paris
Les candidats doivent indiquer à LA DIRECTION DES DOMAINES, 9, rue de la Banque à Paris, par lettre recommandée postée le 12 septembre 1947 au plus tard, le montant de la redevance mensuelle qu'ils sont disposés à offrir et à préciser leurs titres, qualités et références. Consulter le projet de contrat au secrétariat de cette administration l'après-midi des jours ouvrables, sauf vendredi et samedi.

Pour acheter ou vendre affaires immobilières au Maroc : CABINET FONCIA, CASABLANCA. Représentant permanent PARIS : 1, rue Rembrandt. Lundi, mercredi, vendredi, 15 h. à 17 h. Tél. CAR. 51-75

CARROSSERIE AUTOMOBILES
149, rue Oberkampf, PARIS
TOLERIE PEINTURE GARNITURES HOUSSES
PRIX MODERES - LIVRAISON RAPIDE

ECOLE SUPERIEURE
DE SECRETARIAT
TOUTES LES CARRIERES DU SECRETARIAT
Commercial, Comptable, Juridique Médical (secrétaire et assistante) Secrétariat Général de Direction
RENTREE : 1er OCTOBRE
40, rue de Liège (8e) • EUR. 58-83
Métro : St-Lazare, Europe, Villiers

Restaurant J. CASENAVE
33, rue Boissy-d'Anglas
Réouverture mardi 2 septembre

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
27 Brillants, Argenterie, Perles, etc. 28bis Italiens. Succursale Rue SUISSE

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS, SANS VOIR L'EXPERT ROLAND TAI. 42-27 8, Bd MONTMARTRE PAIE LE MAXIMUM ET VEND DE BELLES OCCASIONS

ACHAT de BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR. Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGARD

Payons comptant beaucoup plus cher Brillants, montres, pièces argent, etc. MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) (Pas en boutique) **BIJOUX**

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
SINISTRES, ARTISANS, COMMERÇANTS, INDUSTRIELS VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE CONSTRUIRE
LOCATAIRES QUI DESIREZ ETRE PROPRIETAIRES, adressez-vous à : Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutualiste

DEFENSE DES FRANÇAIS

Carence

M. RAMADIER qui, hier encore, à Limoges, a donné libre cours à son pessimisme, va faire, devant l'Assemblée nationale, une mise au point définitive de notre situation économique, laquelle sera suivie d'un pressant appel à l'esprit civique des Français.

Point n'est besoin d'attendre ce discours pour connaître le sens des adjurations du président du Conseil. On sait fort bien qu'après avoir poussé plus au noir un tableau déjà si attristant il va réclamer de tous le respect des lois en vigueur et brandir la menace de nouvelles contraintes du genre « mesures de salut public », répondant au vœu impatient des « durs » de la S.F.I.O.

Autant de bonnes et vaines paroles qu'emportera le vent du scepticisme qui souffle sur la France des terrils du Nord aux pâturages pyrénéens.

Car le drame est moins dans le déficit de la récolte et l'instabilité des finances nationales que dans l'indifférence générale d'un peuple pour qui la confiance est morte.

Oui, oui ! On en est à la quarante-septième pour la protection du ravitaillement. Des plans ! Chacun a le sien. Des scandales ! Petits ou grands, on renonce à en faire le compte.

On ne croit plus aux statistiques officielles. On ne croit plus à l'action des pouvoirs publics. On sait qu'il n'y a qu'une catégorie de Français qui souffriront des nouvelles restrictions et que le marché noir va aller s'épanouissant.

C'est au point, devant cette carence, que l'opinion en arrive à perdre tout sens émotif. En d'autres temps, la tragédie des Tourelles, l'explosion de Brest et la catastrophe du cinéma de Rueil auraient littéralement bouleversé le pays. On eût furieusement exigé que soient déterminées les responsabilités. Aujourd'hui on s'en remet à la fatalité et cependant il y a bien des règlements minutieux concernant la sécurité des salles de cinéma, il y a bien quelque part un service administratif dont c'est le rôle d'exercer ce contrôle.

Mais puisque tout s'en va à vau-l'eau...

Pierre THIBAULT.

Série d'agressions à domicile et dans la rue

● Mme Marie Cazeneuve a reçu à son domicile, 94, rue Saint-Antoine, la visite de deux jeunes gens qui étaient venus lui dire qu'ils désiraient donner des renseignements sur le décès de son fils, survenu le 15 avril dernier, en Indochine. Les deux jeunes gens furent invités à déjeuner. Mais, après s'être copieusement restaurés, ils se précipitèrent sur leur hôtesse, la bâillonnèrent, la ligotèrent et s'emparèrent de tous ses bijoux, après quoi ils prirent la fuite.

● Mme Philomène Cadet, 42 ans, a été agressée, à proximité de son domicile, 138, avenue de Trivaux, à Clamart, par Mme Defrance, habitant la même localité, qui l'a blessée d'un coup de couteau.

● Comme il passait rue Lecourbe, M. Léon Issaac, 35 ans, 5, rue Gauthey, a été attaqué par cinq Nord-africains qui l'ont frappé à coups de matraque et lui ont dérobé son portefeuille contenant 15.000 francs.

● Boulevard de la Chapelle, M. Emile Rimblot, 40 ans, habitant 37, rue Marjolin, à Levallois, a été attaqué par trois Nord-africains qui lui ont subtilisé son portefeuille.

● A l'intérieur de la Cité universitaire, Mlle Kaven Jocobsen, 2 2ans, étudiante, a été assaillie par un inconnu qui lui a dérobé son sac à main. (France-soir.)

Un coiffeur est dévalisé dans les couloirs du métro «Trocadéro»

Dans les couloirs du métro, à la station Trocadéro, M. Guy Grateau, coiffeur, demeurant à Tours, de passage à Paris, a été attaqué par un individu qui, sous la menace d'un couteau, lui a dérobé son portefeuille contenant 10.000 francs.

Cette agression rappelle les attentats qui ont eu lieu, il y a quelques mois, dans les couloirs du métro place des Fêtes, et dont l'auteur n'avait pu être découvert.

La caissière du métro Pasteur est dévalisée

Un individu, âgé d'une trentaine d'années, a obligé, sous menace d'un pistolet, la caissière de la station de métro « Pasteur », Mme Maria Dichamp, à lui remettre le contenu de la caisse. Pendant que le malfaiteur fuyait, la caissière a déclenché le dispositif d'alarme, mais l'individu a réussi à prendre la fuite.

REOUVERTURE du RESTAURANT RECH 62, av. des Ternes-17e Tél. : Eto.38-87
SPECIALITES - HUITRES COQUILLAGES - CRUSTACES

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Contre les difficultés du ravitaillement

GREVE DE PROTESTATION A ROUEN ET A LYON

Certains conflits sociaux sont entrés dans la voie de l'apaisement, comme celui des usines Peugeot, par contre à Rouen et à Lyon, des manifestations se déroulent aujourd'hui pour protester contre la diminution de la ration de pain et les insuffisance du Ravitaillement.

● ROUEN. — Les organisations ouvrières ont invité les travailleurs à cesser le travail aujourd'hui pour protester contre l'insuffisance de la ration de pain. Les transports routiers suspendront leur trafic et la ville sera privée de tramways et d'électricité.

● LYON. — L'Union départementale des syndicats confédérés du Rhône a invité le personnel de toutes les entreprises industrielles de l'organisation lyonnaise à cesser le travail cet après-midi, à 16 heures, et à participer à un meeting qui se tiendra à la Bourse du Travail « pour protester contre la politique suivie par le gouvernement en matière de prix et de ravitaillement. »

● LILLE. — Les employés des tramways de Lille ont voté la grève par 350 voix contre 10. Ils réclament immédiatement une meilleure organisation du travail et des aménagements de salaires, alors que la compagnie demande des délais.

● BREST. — Les ouvriers de l'arsenal de Brest ont repris le travail ce matin, après avoir obtenu un acompte provisionnel de 1.000 francs à valoir sur leur salaire d'août.

● SOCHAUX. — Le conflit des usines Peugeot paraît en voie d'apaisement. Des pourparlers se sont déroulés au ministère du Travail où les délégués ont protesté contre les conditions de ravitaillement. Puis délégués des patrons et ouvriers ont recherché une base d'accord pour les salaires des forgerons et des ouvriers d'estampage, dont les revendications sont à l'origine du mouvement. A Sochaux, on attend, dans le calme, le résultat des entretiens de Paris qui semblent s'orienter vers la fin du conflit.

● SAINT-ETIENNE. — Un grève s'était déclarée le 25 août aux Forges de Lhorme (Loire) par suite du licenciement d'un contremaître que la direction rendait responsable d'un accident mécanique. Vendredi dernier, le contremaître était réintégré et les ouvriers reprenaient le travail. Toutefois, une délégation s'est rendue auprès de la direction afin de lui demander, outre l'amélioration des conditions de travail, la discussion immédiate des salaires sur la base des accords C.G.T.-C.N.P.F.

Une fillette a le pied sectionné dans un accident d'autobus

A l'angle du boulevard Mortier et de la rue des Tourelles un camion de la Société Dumas, chargé de ferraille, a heurté violemment la plate-forme de l'autobus 96 Porte-des-Lilas-Gare-Montparnasse.

Sous la violence du choc une dizaine de voyageurs ont été blessés mais une seule personne a été atteinte grièvement. C'est une fillette de 10 ans, Marie-Noëlle Savoye, qui a eu le pied droit à demi sectionné. Elle a été transportée à l'hôpital Trousseau. Les autres voyageurs ont pu regagner leur domicile après pansement.

"TRICOTEUSES"

Le 3e recueil « 24 points de Tricot » vous sera encore plus précieux que les précédents. Sans avoir à le feuilleter, vous trouverez instantanément le point désiré et son explication très claire accompagnée d'une photographie.

Pour recevoir ce recueil, il vous suffit d'inscrire vos nom et adresse sur une feuille de papier, de la mettre sous enveloppe avec quatre timbres à 6 fr. et d'adresser le tout aux Filatures des « 3 Suisses », Service 185, à Roubaix (Nord).

LE ROYAL GAILLON
30, rue Saint-Augustin
Place Gaillon • Opéra 47-53
REOUVERTURE
de son Bar et Restaurant
le lundi 1er septembre

DUBLY Détective 27e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
PARIS. 8e

ON RESTE RÊVEUR QUAND ON PENSE QUE MALGRÉ LA PÉNURIE DE MATIÈRES PREMIÈRES, UNE PARISIENNE SUR 7 PORTE DES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av Villiers - Wag. 34-94

TRAGÉDIE DE RUEIL

★ SUITE DE LA PAGE 1

du par un cordon d'agents. Cette salle, qu'on m'avait dit être assez coquette, n'est plus qu'un immense hangar aux murs de briques rouges, dépouillés des tentures et velum qui les recouvraient entièrement et qui ont été consumés.

Seule, une partie des fauteuils d'orchestre, que les flammes ont épargnés, et les deux balcons du fond de la salle — dont le premier s'est partiellement effondré — en rappelle la destination.

On discerne, à mesure que l'on avance vers le fond de la salle, l'endroit où éclata le premier foyer d'incendie. Le plancher du premier balcon est éventré et en partie effondré. Toute la série de fauteuils, sur la dizaine de rangs que surplombent les balcons, sont complètement calcinés. Une âcre odeur de chair brûlée vous prend à la gorge lorsque l'on accède à l'escalier qui conduit au premier balcon. C'est là qu'ont jailli les premières flammes, à deux mètres entre les deux balcons...

Mais laissons la parole à l'opérateur de projection, le jeune Emile Govin, âgé de dix-huit ans, qui, bouleversé d'émotion, m'a narré l'essentiel de ses constatations :

— Depuis deux ou trois semaines, j'assurais seul la projection des bobines, me dit-il. J'avais été initié dans cette fonction par l'opérateur M. René Just, qui m'avait jugé parfaitement compétent. La première partie du programme s'était déroulée sans anicroche. Après le documentaire « les heures passent », il y eut l'entracte qui dura environ dix minutes, puis « ayant passé » les actualités, je « démarrai » le grand film « Etoiles sans lumières ».

Au bout de cinq à six minutes, par conséquent dans les premiers mètres, j'ai senti, tout à coup, une odeur de caoutchouc brûlé. J'ai cherché à savoir d'où pouvait provenir cette odeur, d'autant plus qu'un bruit insolite se produisait dans l'amplificateur.

» Cet instant, j'ai remarqué que l'ampoule électrique s'éclaircissait. Nul doute possible, il fallait attribuer le fait à un survoltage.

» Comme l'odeur de brûlé s'intensifiait encore, j'ai arrêté les appareils et fait la lumière dans la salle. C'est alors que j'ai entendu du deuxième balcon des cris : Il y a le feu !... Il y a le feu !... répétaient des voix angoissées.

» Ayant ouvert la porte de la cabine, une bouffée de chaleur me suffoqua littéralement.

» M'étant rendu compte que ma présence ne présentait aucune nécessité, je quittai la cabine et descendis par l'échelle de fer pour gagner un petit toit donnant sur la cour d'immeubles voisins. Mais, en descendant, je me brûlai assez douloureusement aux briques du mur de façade. »

« Ces briques étaient brûlantes »

Le jeune Emile Govin s'est tu. Il ne peut rien dire de plus. Cependant j'observe quelque inquiétude dans ses yeux.

Il a compris mon étonnement. Il a en effet — et il ne fait que s'en rendre compte à cet instant — comme une légère et bien involontaire imprudence. Il a omis de refermer la porte de la cabine, ce qui a provoqué un appel d'air qui a pu attiser les flammes...

Cette circonstance, que les enquêteurs ont notée, ne devra pas pourtant être retenue contre le jeune opérateur qui, d'ailleurs, n'a pas hésité à participer aussitôt qu'il fut dans la rue, aux premiers secours.

Ce n'est que dans l'après-midi que commença effectivement l'enquête policière et judiciaire. Le commissaire Saint-Marcoux était désigné pour les constatations légales et pour l'audition des témoins au profit du commissaire Juffin, de la première brigade mobile.

» Cette commission rogatoire du juge Ponsetl ne précédait que de peu l'arrivée du Parquet de Versailles, conduit par M. Guillot, substitut du procureur de la République, et de celles du procureur général Boissarie et de M. Louis Schmedecker, directeur du cabinet du ministre de la Justice, représentant tous le Garde des Sceaux.

Pendant une heure, les magistrats ont procédé à toutes les constatations et entendu l'exposé du premier rapport du commissaire de Rueil. Les précisions de M. Saint-Marcoux apportaient des éléments probants : défectuosités matérielles flagrantes, mesures de sécurité insuffisantes. Ils purent relever aussi que l'évacuation de la salle fut gênée par les spectateurs en surnombre et installés sur les marches de l'escalier.

Négligence certaine du directeur du cinéma qui n'avait pas tenu compte aussi des observations faites l'an passé par la commission de surveillance préfectorale.

Toutes ces fautes incombant à Antoine Mouillade furent commentées au cours de cette conférence à laquelle assistait M. Robert Bichet, député de Seine-et-Oise, ancien ministre.

L'interrogatoire d'Antoine Mouillade

Pendant ce temps, le commissaire Juffin poursuivait, au commissariat de la route de la Malmaison l'interrogatoire d'Antoine Mouillade.

A deux reprises, avant et après l'audition, j'ai pu m'entretenir avec cet homme sur qui pèse la lourde responsabilité de quelque cent vingt victimes — dont 87 morts.

J'ai devant moi un grand et robuste quinquagénaire, à la mise modeste, aux cheveux châtain clairsemés et dont le visage assez sympathique s'orne d'une très fine moustache grisonnante :

— C'est horrible... C'est horrible... ne cesse-t-il de répéter et il me faut attendre de longs instants pour l'entendre affirmer :

—On n'aurait jamais dû me laisser exploiter une salle dans de semblables conditions.

» Je me suis rendu acquéreur du « Select » voici neuf ans. Jamais aucun incident quelconque n'était encore arrivé... Je n'aurais jamais imaginé qu'une telle catastrophe puisse se produire.

— Mais vous avez bien une explication à me donner sur les circonstances mêmes du sinistre ?... lui demandai-je.

— L'incendie, me dit-il, est dû sans nul doute à un survoltage provenant du secteur. Cela, plusieurs personnes et mon opérateur l'ont observé et pourront en témoigner...

Mouillade, très abattu et ne semblant pas encore comprendre toute l'étendue de sa responsabilité, répète encore :

— C'est affreux ce qui m'arrive... Je ne pourrai jamais me remettre d'un tel choc.

Introduit dans la cabine du commissaire Saint-Marcoux, où le juge d'instruction Ponseel va lui signifier son inculpation, Antoine Mouillade a un geste accablé. Il a compris tout à coup le sort qui l'attend.

Il est 19 h. 30 lorsque, dans une voiture de la police, il est conduit à la prison Saint-Pierre de Versailles.

Une demande d'interpellation

M. Béné, député radical-socialiste de Seine-et-Oise, a déposé ce matin une demande d'interpellation : Il demande à connaître précisément les circonstances dans lesquelles s'est produite la catastrophe et les mesures que le gouvernement entend prendre pour qu'un drame semblable ne se reproduise pas.

Nous apprenons, d'autre part, que M. Depreux, ministre de l'Intérieur, vivement ému par la catastrophe, a prescrit une enquête dont il attend le résultat avant d'ordonner de nouvelles mesures énergiques pour contrôler la sécurité des cinémas.

DEMAIN OBSÈQUES

Les obsèques des victimes du « Sélect » se dérouleront demain matin mardi, à 9 h. 30, sous les auspices de la municipalité de Rueil.

Les commerçants fermeront leurs boutiques durant la matinée, en signe de deuil.

Les confidences de Charlot

◆ SUITE DE LA PAGE 1

nuit d'été »... Comme une nymphe effarouchée, elle disparut au bout d'un instant.

Charlot nous conduisit dans un immense salon long, aux baies vitrées, donnant sur la pelouse. Il nous offrit le thé, jeta un coup d'œil sur le paysage et soupira.

— Il fait beau, ici, n'est-ce pas ? Dommage, seulement, que le voisinage commence à se peupler. Quand j'ai construit cette maison, il y a une vingtaine d'années, j'étais tout seul dans ce coin. C'était au point que les coyotes (les loups californiens) venaient hurler sous mes fenêtres...

— Mr Chaplin, lui dis-je après avoir pris une gorgée de thé, comment expliquez-vous ces persécutions, ces campagnes incessantes de presse contre vous ?

Il secoua la tête, combattif :

— Cela fait sûrement partie du vent de folie qui souffle sur le monde entier. Vous avez vu ce Rankin (moue de dégoût), ce député « démocrate » du Mississipi, qui m'a accusé d'être communiste et m'a demandé de comparaître le 16 septembre devant son comité d'activités antiaméricaines! On parle même de m'expulser, en tant qu'étranger indésirable. Et les mêmes gens qui me reprochent tout cela m'accusent en même temps de ne pas vouloir devenir citoyen américain! Ils me reprochent et au même moment me montrent la porte! Belle logique!

« Je ne suis pas communiste ! »

Et Charlot poursuit :

— Evidemment, tout cela est absurde. Je ne suis pas plus communiste que M. Rankin. Je ne m'occupe pas de politique. Mais je suis, j'ai toujours été et je resterai toujours pour le « petit homme », pour l'*under-dog* (2). Et puis, je suis un homme libre, dans un pays qui est tout de même un pays libre. J'ai le droit de parler et de créer librement.

» On me dit : « Vous êtes un ingrat, Chaplin. Vous avez fait fortune aux Etats-Unis et vous refusez de changer de nationalité, de devenir citoyen américain ». A cela, je réponds : « En ce qui concerne la fortune, n'oublions pas que trente pour cent seulement des revenus de mes films proviennent des Etats-Unis, le reste venant du monde entier. Or, je paie mes impôts ici, sur la totalité de ces revenus. Je suis en somme un hôte payant, et payant très bien, croyez-moi. »»

Il sourit, puis son visage extraordinairement mobile se tend.

— Je ne suis pas communiste. Je ne suis pas fasciste. Ce que je suis avec toute la force de mon âme ? Antinationaliste. J'estime que les diverses nationalités constituent l'un des plus grands obstacles à la paix. Les hommes devraient être humains, simplement, et pas Français, Anglais, Américains ou Russes. C'est par hasard que je suis né en Angleterre. C'est par hasard que je suis Anglais. Je n'y peux rien. Mais je peux refuser, consciemment, d'approuver cette folie des nationalités en changeant la mienne. Que l'on me fiche donc la paix avec cela!... »

Je n'ai pas voulu poursuivre cette pénible conversation. Il me tardait de voir un sourire, une grimace de Charlot. C'est pourquoi je ne lui ai pas parlé de ses nombreux déboires conjugaux, et des innombrables procès en dommages-intérêts qui, *cruelty* et autres qui empoisonnent son existence. Des amis, cependant, m'ont dit :

— Charlot est plus vulnérable que les autres parce qu'il n'aime pas jeter son argent par les fenêtres. Or, il arrive ceci : une jeune femme lui plaît. Suit une liaison, le plus souvent rapide. Au moment de la rupture et selon les usages, Charlot lui fait un cadeau. Or, tout se sait à Hollywood. Au bout de quelques jours ou quelques semaines, la jeune personne reçoit la visite d'un avocat véreux — il en existe beaucoup — qui lui demande :

— Combien avez-vous reçu ?

La jeune personne répond :

— 1.000 dollars ou 10.000.

L'avocat lui dit :

— Mais vous êtes folle! Charlot « vaut » au moins cent mille dollars (ou deux cents)!

Si la « victime » accepte le marché, on fait « chanter » Chaplin. Ou il paie sans rechigner, ou c'est le scandale, la cour de justice...

Mais je suis passé à un autre sujet.

« Un grand film, monsieur »

— Que pensez-vous vous-même de votre dernier film, M. Verdoux ? N'a-t-il pas été très critiqué ?

Charlot s'enflamme :

— C'est le meilleur film que j'aie jamais tourné. C'est un grand film. Un film que Voltaire pourrait écrire. Les meilleurs critiques, les plus sérieux, l'ont d'ailleurs loué. Ce sont les mauvais et les hypocrites, qui l'ont « démoli ». C'est un grand film, monsieur! Tenez... la scène de la fin, par exemple... (et pendant une dizaine de minutes, l'incomparable mime nous a mimé, a vécu pour nous cette scène où un curé venu encourager M. Verdoux-Landru quelques instants avant son exécution, tire la courte paille avec l'assassin-philosophe...).

Souriant de toutes ses dents, Charlot passe à l'attaque lui-même :

— Parlez-moi du Japon, d'où vous revenez... Vous savez que j'y suis allé moi-même... C'est même au cours de ce voyage que j'ai rencontré Jean Cocteau. Il faut que je vous raconte cela, c'est trop drôle.

La rencontre Charlot-Cocteau

— C'était à bord d'un petit rafiot allant de Saïgon à Yokohama. Le premier soir, je reçois dans ma cabine une petite note : « *Je suis aussi à bord. Très mal logé. Aimerais vous rencontrer* ». C'était signé : Jean Cocteau. D'abord, je crus à une plaisanterie. Mais c'était bien lui. Je l'admirais beaucoup. Mais nous ne nous étions jamais rencontrés. Et puis, il y avait une petite difficulté : lui ne connaissait pas l'anglais. Moi, je ne parlais pas un traître mot de français. Néanmoins, la rencontre fut extrêmement cordiale. (Charlot fait de grands gestes des bras pour l'étreinte.)

— Vous êtes le poète du rire, me dit Cocteau.

— Vous êtes le poète de la nuit, Jean, lui répondis-je. Nous dînâmes ensemble. Nous passâmes ensemble toute la première nuit. Puis, nous primes ensemble le petit déjeuner. Puis, le déjeuner, discutant tout le temps à bâtons rompus sur tout et tous. Comment ? Je n'en sais rien. Au bout du deuxième jour, on s'aperçut que nos ressources d'enthousiasme commençaient à s'épuiser. On ne trouvait plus très bien ce que l'on pouvait se dire. On ne prit ensemble qu'un dîner. Le lendemain et le surlendemain, on commença à s'éviter. Et vers la fin du voyage, il suffisait que l'un aperçût l'autre pour plonger dans les entrailles du bateau.

Pour comble d'horreur, on s'aperçut à Tokio que nous étions logés au même hôtel. Alors, là, dès que l'on s'apercevait à cent mètres, on criait seulement :

— Ha! Très pris! Très pris! Very busy!

...et nous fîmes à toute vitesse chacun de notre côté (3).

Il se faisait tard. Le soleil se couchait sur les montagnes brunes. J'ai prié Charlot de poser quelques instants pour mon petit appareil de cinéma. Il s'exécuta de bonne grâce, fit quelques grimaces classiques, qui me rappelèrent *La Ruée vers l'or*, *Le Cirque*, *Le Dictateur*... Charlot, notre Charlot à nous tous, l'homme qui possède

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

LILLE JOUE DEJA LES OGRES

par JEAN ESKENAZI

Lille, Reims et Strasbourg sont en tête après deux journées de championnat.

J'ai l'impression qu'on a déjà entendu parler de ces trois équipes.

Jusqu'à la dernière journée, l'an passé, elles eurent leur chance pour décrocher un titre qui revint finalement aux Roubaisiens.

Elles seront encore redoutables.

Mais Lille part avec des ambitions très nettes. Il ne veut pas se laisser distancer dès le départ. Il prend l'affaire sérieusement et possède dès à présent un équilibre tout à fait remarquable.

Il sera difficile de venir à bout des Lillois. C'est le premier exploit qui s'offre aux concurrents du championnat.

La grosse déception de la journée est le sévère échec du Stade Français à Toulouse.

Il est grand temps que Ben Barek vienne mettre de l'ordre dans la maison stadiste.

L'exploit de la journée est celui réussi par Nancy face à Marseille.

4 à 0 ! Cette attaque lorraine va faire des dégâts. On ne comprenait pas le 5 à 0 contre Reims.

Il est désormais effacé.

Un bon point à Metz et à Alès qui ont fait match nul à l'extérieur et aussi au Racing vainqueur du Red Star.

Avec Salva, Bongiorni... et un intérieur de grande classe, le Racing serait à classer parmi les favoris du championnat.

En deuxième division, 5 équipes ont gagné leurs 2 matches et il n'est pas étonnant de trouver dans ce quintette : Nice, Lyon et le Havre qui ont les dents terriblement longues...

Un beau match et un excellent radio-reportage

par René DUNAN

La radio, il faut bien le reconnaître, nous apporte rarement des sujets de satisfaction. Il est inutile de rappeler l'incurie du directeur du programme qui, l'autre jour, à trois minutes près, nous priva du résultat du championnat du monde sur route disputé à Reims.

C'est pourquoi, aujourd'hui, il est plus agréable et plus facile de féliciter Georges Briquet et ses camarades des services techniques pour la réalisation qu'ils ont réussie hier à Lille à l'occasion du match de football Lille-Roubaix.

Pour la première fois, Georges Briquet n'avait pas de fil à la patte, car il travaillait sur ondes courtes et comme il le fit remarquer lui-même, il s'agissait enfin de télégraphie sans fil.

A l'issue de son reportage, Georges Briquet a demandé aux auditeurs de lui communiquer leurs critiques sur la qualité technique de l'émission.

Ceux qui l'ont entendue — et nous étions du nombre — pourront lui dire que la différence passa inaperçue et qu'en l'occurrence la transmission fut parfaite.

De plus, la conjoncture fut d'autant plus heureuse qu'il s'agissait d'un très beau match que Briquet sut nous faire vivre avec beaucoup de brio.

Et si vous êtes comme nous, si vous avez engagé un match avec la radio, il nous faut aujourd'hui la créditer d'un excellent point.

P. S. — Toutefois, nous devons nous plaindre auprès des services de la radio de leur manque de célérité dans la transmission des résultats. En effet, à leur émission de 19 heures, ils furent incapables de nous donner le rusultat du match Strasbourg-Sète et ils ne purent également nous parler de la performance qu'avait pu accomplir à Lucerne, aux championnats d'Europe d'aviron le huit de la Basse-Seine qui représentait la France.

Une journée de championnat

— Le Racing est le seul en division nationale à avoir gagné à l'extérieur. Metz et Alès ont réalisé le match nul.

— En deuxième division, Nice, Colmar, Le Havre, Avignon et Amiens ont été vaincre chez l'adversaire.

— Lille et Nice sont les deux équipes les plus prolifiques.

— Tempowski est en tête des marqueurs de buts de division nationale.

— Dimanche prochain, coïncidence, les trois premiers joueront à l'extérieur.

Trois leaders

PREMIERE DIVISION

*LILLE bat C.O.R.T.	4-0
*REIMS bat Rennes	1-0
*TOULOUSE bat STADE	4-1
*Nancy b. MARSEILLE	4-0
R.C. Paris bat *RED STAR	3-1
*CANNES et Metz	1-1
*SAINT-ETIENNE et Alès	3-3
*MONTPELLIER b. SOCHAUX	2-0
*STRASBOURG b. Sète	3-1

DEUXIEME DIVISION

Colmar b. *C.A. PARIS (samedi)	2-1
Le HAVRE b. *ROUEN	1-0
LYON b. *BESANÇON	2-0
NICE b. *LENS	5-1
*Angoulême et BORDEAUX	3-3
*BEZIERS et Douai	1-1
Avignon b. *VALENCIENNES	1-0
AMIENS b. *NIMES	1-0
*TROYES b. Angers	1-0

Exempts : Nantes et Le Mans.

UNE VOITURE DERNIER CRI ATTEND CERDAN A NEW-YORK

Marcel Cerdan et son manager Lucien Roupp ont quitté Paris hier soir. Se trouvait dans le même avion la célèbre star américaine Viviane Laine, « la reine de Broadway ».

— Bien content de partir, nous a dit Lucien Roupp. Il est temps enfin pour Marcel de mener une vie un peu plus régulière. Il s'est permis depuis quelques mois un peu trop d'écarts. Marcel est un bohème... il ne peut résister à la tentation, se laisse aller avec ses nombreux amis. C'est encore un enfant. Nous devons maintenant penser aux choses sérieuses. Cette troisième croisade doit nous amener très près du but.

Marcel Cerdan, toujours souriant écrivait un dernier télégramme à sa femme.

— Je vais être père dans une dizaine de jours et ne serait même pas là... cela m'ennuie beaucoup. Enfin, je rentrerai dès que possible.

C'est-à-dire, croyons-nous, vers le mois de novembre.

On ne sait encore quel sera le premier adversaire de Marcel et le lieu de son premier combat.

— Il est certain, nous a dit Roupp, que je chercherai tout d'abord à conclure un ou deux matches pour permettre à Marcel de retrouver le rythme. Il n'a pas boxé depuis quatre mois. Il ne peut donc être question, comme entrée en matière de lui présenter un Jake La Motta ou un « Sugar » Ray Robinson comme certains le prétendent.

Cerdan et son manager arrivent cet après-midi à New-York. Une voiture américaine nouveau modèle que Marcel avait acheté après son combat contre Green, sera à l'aérodrome de la Guardia pour le prendre.

Jacques CHAPUS.

La victoire de MULLER n'évitera pas la révolution

(D'un de nos envoyés spéciaux André COSTES)

RENNES, 1er septembre. — A la veille de la dernière étape du Tour de l'Ouest, Edouard Muller, leader au maillot jaune, devait être malheureusement abandonné par son co-équipier numéro 1, Lucas.

Lucas, à la suite d'une chute sérieuse qu'il fit avec Bonaventure, ne put terminer l'avant-dernière étape. C'est pour cette raison qu'au départ de Saint-Brieuc les troupes de Francis Pélissier paraissaient devoir remporter une victoire facile à Rennes, car son équipe se composait encore de six éléments de valeur.

Tout le mérite d'Edouard Muller est d'avoir surmonté le handicap que constituait la force de ses adversaires, en particulier de l'équipe dont Le Strat, son principal rival, dépendait.

Malgré ce handicap, Muller réussit à vaincre avec une belle maîtrise et il imposa sa loi à tous ses adversaires entre Saint-Brieuc et Rennes.

Ce qui prouve que l'esprit d'équipe ne joue absolument plus à l'heure actuelle dans les courses professionnelles et qu'il est grand temps :

1. soit que les directeurs sportifs s'appuient sur d'importantes modifications de régime pour restaurer leur autorité;

2. soit de supprimer la lutte des marques dans les grandes courses professionnelles.

En dehors de ces changements qu'il faut envisager, il ne semble pas y avoir de salut.

Et il est probable que la victoire de Muller peut précéder non pas une révolution, car le mot semble fort, mais une évolution certaine sur le plan de l'organisation du cyclisme professionnel en France et peut-être même à l'étranger.

Car il est bien certain qu'on ne trouvera pas chaque année un routier de la classe de Muller pour sauver une grande épreuve de la faillite sur le plan sportif.

Et si l'on en était réduit à supprimer du calendrier cette grande course classique, cela ne ferait l'affaire de personne.

Le Quatre du Métro l'équipe aux émotions

(De notre envoyé spécial permanent René MOSSU)

LUCERNE, 1er septembre. — Au cours des finales des championnats d'Europe à l'aviron, le lac du Rotsee, d'humeur toujours gaie, a été le tombeau des pronostics.

Alors que les épreuves de qualification laissaient prévoir un âpre duel italo-suisse, les rameurs helvétiques, décidément dans un mauvais jour — peut-être trop confiants en eux-mêmes — ont été les vaincus de ce championnat riche en aléas.

Mais la France, de façon inattendue, nous procure de belles satisfactions. Outre la victoire prévue — l'une des seules confirmées par les événements — de Jean Séphériadès dans l'épreuve de skiff où le vainqueur d'Henley fit cavalier seul, l'U.S. Métro causa une des surprises de la journée en s'attribuant, avec 4 avec barreur, épreuve dans laquelle les Italiens faisaient figure de vainqueurs certains.

Et au challenge Glandaz, où les Transalpins assurent la relève de l'Allemagne, nous venons en seconde position.

Ainsi, la France qui, depuis 1933, n'avait remporté aucun titre en aviron, apparaît en très nette progression.

La Hongrie, la Hollande et le Danemark se sont partagé le reste des titres. Au classement inter-nations, ils viennent ex-aequo en troisième position, totalisant chacun un point.

ARIFON n'a pas piétiné devant l'obstacle. C'est pourquoi CROS a perdu son record!

Les jeux universitaires mondiaux se sont terminés de façon flatteuse pour nos couleurs puisque l'équipe de France a pris la première place au classement général. La vérité nous oblige à dire que nos athlètes femmes y furent pour beaucoup puisqu'elles remportèrent trois titres.

L'exploit de la journée — sur le plan français — fut réalisé par Jean-Claude Arifon qui en 52" 3/10 battit le record de Yves Cros. Il y a un mois Arifon n'avait pas encore couru sur les haies. Il s'obstinait à courir sur le plat — avec succès d'ailleurs, puisqu'il descendait au dessous de 49" — estimant que c'était là le meilleur moyen de progresser. Sa performance d'hier prouve qu'il avait vu juste. Son passage de l'obstacle laisse évidemment à désirer... Comme laissait à désirer celui de Lord Burghley qui n'en fut pas moins champion olympique. Une fois de plus il est prouvé que, sur les haies basses, le style importe beaucoup moins que la vitesse.

Pour Arifon une seule question se posait : tiendrait-il le rythme des 15 foulées tout au long du parcours ? Or, il le tint d'autant plus facilement qu'il allait plus vite. C'est là un secret qui n'en n'est plus un. Et il allait vite parce qu'il avait poussé au maximum sa préparation sur le plat.

Cros pourra-t-il reprendre son titre ? La chose n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit nous tenons en Arifon, Cros et André, la meilleure triplette d'Europe.

Un autre homme

— Jamais je ne m'étais senti aussi sûr de moi avant une course. Le stage à la Cité universitaire avait fait de moi un autre homme, et je savais, par déduction plus que par expérience, que je pourrais réussir ce que je n'avais jamais réussi jusqu'alors : faire le parcours de bout en bout en quinze foulées sans jamais piétiner ni changer de jambe. Or je n'ai ni piétiné ni changé de jambe. Et dans la ligne d'arrivée je me sentais capable de résister à n'importe quelle attaque. »

Une attaque bien impossible d'ailleurs puisque Arifon coupa le fil avec quelque vingt mètres d'avance !

Le scrupule de Zatopek

Sur le plan international, et malgré les 10" 5/10 de l'Anglais Wiekinson aux 100 m., c'est évidemment la performance du Tchécoslovaque Zatopek qui faut inscrire en premier lieu.

Zatopek, comme toujours, a aussi peu de ses adversaires que le premier biberon. Il entreprit une de piste avec le seul souci d'aller au plus vite. Et les chronomètres enregistrèrent : 2' 40" 8/10 au 1er, 2' 52" 6/10 au 2e km., 2' 35" 7/10 au 3e km., 2' 57" 3/10 au 4e et 2'54"4/10 au 5e. Au total, 14'20"8/10 !

Robert MARCHAND.

Les champions

HOMMES

100 m.: Wilkinson (Angl.), 10"
200 m.: Wilkinson (Angl.), 22"
400 m.: Ahlnevik (Suède), 48"
800 m.: Tarraway (Angl) 1' 54"
1.500 m.: Zatopek (Tch.), 3' 32"
5.000 m.: Zatopek (Tch.), 14' 20"
110 m. haies: Albanese (It.) 14"
400 m. haies: Arifon (Fr.), 52" 3/10
4x100 m.: Hongrie, 42" 1/10.
4x400 m.: France, 3' 15".
800x200x200x400 m.: Suède, 3'
Hauteur: Vind (Danemark), 1 m.
Longueur: Wuerth (Autriche), 7 m.
Perche: Talway (Hongrie), 4 m.
Triple saut: Wuerth (Aut.), 14 m.
Poids: Kalina (Tch.), 14 m. 53
Disque: Klics (Hongrie), 47 m. 80
Javelot: Varszegi (Hongrie), 66 m.
Pentathlon: Sprecher (Fr.), 3.371 pts.

FEMMES

100 m.: Pick (Pays-Bas), 12"
200 m.: Hiklova (Tch.), 26".
80 m. haies: James (Finl.), 11" 8/10
4x100 m.: France, 50" 7/10.
Hauteur: Ostermeyer (Fr.), 1 m.
Longueur: Piel (Pays-Bas), 5 m.
Poids: Ostermeyer (Fr.), 12 m.
Disque: Hadegger (Aut.), 38 m.
Javelot: Regdanszky (H.), 38 m.

JANY PEUT ALLER A MONACO ET AUX ÉTATS-UNIS

Lorsque nous avons dit qu'Alex Jany et Georges Vallerey étaient nos deux atouts maîtres pour nous représenter aux prochains championnats d'Europe à Monaco, nous étions certain que ces deux nageurs étaient en parfaite condition physique et qu'ils avaient préparé de longue date les épreuves auxquelles ils vont participer dans les piscines de la Principauté.

Jany avait la partie belle, cette fois, dans le Grand Prix de Paris, le Suédois Oisson qui, l'an dernier l'avait inquiété fortement, n'était pas à ses côtés. Notre Toulousain n'avait à craindre que les assauts du Hongrois Kadas. Battre ce dernier n'était qu'un jeu pour Jany. Mais le grand Alex n'a pas voulu s'arrêter qu'à cette simple victoire, il est encore trop vexé d'avoir été talonné par le Suédois qui termina dans le même temps que lui au cours du précédent Grand Prix de Paris. Alors, Jany chercha à réaliser une performance meilleure que celle de l'an dernier et ce qui est magnifique c'est qu'il y réussit parfaitement, puisque qu'il a amélioré le record, son propre record de la piscine en 57" 3/10, contre 57" 7/10. Quatre dixièmes, direz-vous, c'est peu, mais quand un nageur arrive à ce stade, un dixième grignoté réclame alors une préparation sérieuse.

André BIBAL.

Muller veut courir samedi le Critérium des As

RENNES, 1er septembre. — Après sa brillante victoire du Tour de l'Ouest, Edouard Muller nous a fait part de son désir de participer au 20e Critérium des As, organisé samedi après-midi, à Bagatelle, sous le patronage de « France-soir » et de « Record ».

Muller, qui tient la grande forme, pense qu'il peut, derrière les « derniers », avoir une chance d'enlever le Critérium des As.

Muller pense aussi au championnat et il nous a dit avec assurance :

— Actuellement je suis en pleine forme, alors que beaucoup de routiers sont fatigués.

» Encore quelques critériums et je serai fin prêt pour Montlhéry où je crois avoir une chance dans le championnat. » — M. C.

ROLLER-CATCH
au
PALAIS des SPORTS
A partir du 8 septembre

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT
Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 30

Cherc. empl. masseuse manuc. Mais. 1er ord., b. prés. Tél. 15, à MILLEMONT (Seine-et-Oise).

S.-off. 35 a., retraité, cherche travail écrit, standmann. 21, rue Crémieux, PARIS (12e arr.).

Mons. 55 a., anc. comb., actif, b. prés., tte conf., perm. coud., ex-repr. achat, chere. empl. stable. Visit. clients, fournis., missions surveil., inspec., etc. Appointem. fix. Ecr. Bastier, 98, r. Ch.-Midi

J. F. act. sér. prés. b. ch. 1er oct. pl. f. de ch. hôt. ou serv café. Mlle Selaud, 226, boul. Raspail.

Monsieur 40 a., chef de service, bon présent. et éduc., tr. act., exc. réf. transports internationaux imp. et exp. maritimes et terrest., possèd. voit. cherche situat. dans cette branche ou autre propre sér. ds comm. ou indust. Ecr. à M. André Auguy, 2, r. de Fleurus, Paris.

Tr. urg., jne marié tr. bon. fa. mille, tr. act., expérim. dans commis. Renseig. ch. à accorder ou remp. patron voire gérance, donn. garant. si besoin. Ecr. à M. Février Roger, l, pl. du Champ-de-Mars, Le Lavandou (Var).

Dame possèd. machine à écrire, libre, accepter. secrétariat domicile. Français, allem., anglais. S'occup. toutes démarches. Référ. 1er ord. Ecr. Nº 193.669, Fr.-soir.

Fe de ch. linge ch. pl. ou extra à hôtel, b. réf. Nº 2.978, Fr.-s.

Jeune homme, 24e ans, sérieux, horloger, diplôm., actif, plein d'idées, inst. s. cherche situation

INTELLIGENTE

branche indiffér., France, étrang. Ecr. HAVAS, TOUR, Nº 1.177.

INTERPRETE anglais cherche travail. CLAUDE. OBS. 02-97

J.F. dem.pl. déb. confect. ou vente. Jeune petit commerce. Mme Thomas, 7, r.P.-Bert. St-Mandé (Sne).

J. F. 23 a. B.E. dem. place sec. st.-dact. exc. réf. AUT. 84.92.

Jeune fem. not. angl. ital. cherc. pl. mannequin haute-couture ou fourrure. L.73, por. 83, hauteurs 94, taille 44. Ecr. Nº 449 BERGER, rue Vivienne, 17, Paris-2e.

On dem. dessinat. céramiste 2e pers. pour travaux manuels 10, à 12. Simon, 6, r. Verrerie.

On dem. DAME 35/45 ANS parf. référ. textile, pr étalage, vente, caisse. Ecrire seulement N. 8.567 « SELECT » publicité, r. St-Lazare, qui transmettra.

Démonstrateurs patentés demandés pour articles utiles et inédits. Bureau, 201, rue Pergolèse. Téléph. KLE. 18-34.

Dem. ouvrières spécialistes ayant garde-balai, sertisseuse automatique. Parfums Sofaly, 22, rue du Sergent-Bauchat, Paris.

Import. Maison de Bijoutiers à Londres, Angleterre, disp. de vacances ds ses ateliers pour un petit nombre de jeunes ouvriers-horlogers qualifiés, suscept. d'entrepr. des réparations, la fabrication de nouv. pièces telles que des axes de balanciers, l'ajustage de ressorts de balanciers BREGUET, etc., pour des montres suisses de grandeur variant entre 9 1/2 lignes et la taille baguette. S'adr. en premier lieu à BOX 54, W. H. EMMET (OVERSEAS) LTD., 30 Bouverie Street, London, E.C.4.

On dem. 1 monteur en ébénisterie pr la radio. Ets L.S.R., 58, rue Heutault, AUBERVILLIERS.

On GARÇON MAGASIN 35-45 ans, parfaites références exigées, pour entretien, courses, manutention. Ecr. Nº 8.668 « SELECT » publicité, 28, r. St-Lazare, qui transm.

Ch. garçon courses connais. vélomoteur. Roux, 18, r. Marignan

On demande urgence des bonnes mécaniciennes pour la ganterie en peaux. Bonnes conditions. Travail assuré. Se présenter de 12 h. à 2 h et de 6 h. 30 à 8 h. aux GANTS SELECTS, 51, bd de la Chapelle, Paris (10e).

M. Belge 23 ans, courageux, dynamique, désirant se créer situation dans le monde des affaires ; recherche PATRON EFFICIENT pour mettre ses aptitudes à l'épreuve. Ecr. Ernest BRICHAUX, 32, rue Fernand-Bernier, Bruxelles-St-Gilles.

Homme 33 ans, B. réf. Ch. place contrôleur ciné ou autres. Ferait remplacement au besoin. Lapierre Roger, 132, r. St-Denis. Paris-2e.

Homme 36 a. connaiss. instrum. chirurgie ch. emploi vendeur. Essai. comptable commerc. Bon. référ. Ecr. Gayral, 18, rue André-del-Sarte, Paris (18e).

DAME veuve, sér. réf., ch. loge concierge ou garde propriété. Paris province. Mme Choquet, 24, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

Secrét. st.-dactylo libre 8 jours cherc. emploi. Ecr. Nº 3.345 F-S

Spécialiste pneumatiques, place stable Paris ou province. 60 fr. de l'heure. Ecr. Nº 3.369 Fr.-S.

J.F. 27 ans, secrétaire, calsténe, dact. con. régie, cap. diriger bureau, libre 15 sept. ch. place stab. Si poss. maison vins spirit. Très bon réf. Sal. 12.000 minim. Ecrire P.R. Nº 3.403 France-soir.

M. 36 a. excel. éduc. connaît organis. scient. secrétariat direct., achats, recherche situat. en rapport. Ecr. Nº 3.492 France-soir

Caissière 27, ayt références cabaret, restaurant, cherche place correspondante. Ecr. Nº 3.592 F.-S.

4 France-soir D

Chef de comptab. 38 ans. Prix de rev. Ay dirigé serv. mach. statis. ch. situat. sér. Paris prov. colon. Libre suite. Ecr. Nº 3.631 Fr.-S.

Peintre qualif. bâtim. ch. place entr. dans usine ou hôtel. Ecrire P.R. Nº 3.632 France-soir.

Corsetière spécialisée soutien-gorge corset gaine ch. pl. boutique pouvant aider vente. T. b. références. Ecr. Nº 3.633 Fr.-S

GARDES D'ENFANTS 60

Mén. sans enf. bel. propr., prendr. enf. en garde à part. 5 a. Mertens, Les Lilas, aven. de Saint-Cloud, La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise). Garc. de Vaucresson.

TRAVAUX A FAÇON 120

Peinture ts travx. Jamet, 6, pl. Madeleine, 11 à 17 h. Opé.31-11

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

TUC, artis. joaill. (Op. 44-94). vous fera bijoux splendides à vtre chx. Mod. gdes mais. 75 % moins cher qu'ail. Vais domicile. Artisan peintre. PAUL. Inv.52-88

OFFRES D'EMPLOIS 130

CHERCHE DE SUITE MECANICIENNES CORNELY. Travail assuré. HAUTS SALAIRES. CECILE, 9, rue Pierre-Levée-11e

On demande EBENISTES, OUVRIERS à spécialiser. Avantages sociaux. Cantine. Coopérative. Se prés. 10-11 h., sauf samedi, GAVEAU, 78, rue Castel, à FONTENAY-sous-BOIS (Seine) (Métro : Château-de-Vincennes.)

Dem. ouvrière de mécaniciennes pantalon ; 3e finisseuses. Ets CUIP, 8, rue Dupuis (3e).

Cadreur photo bonne relève, travail suivi, STUDIO ARAGO, 42, boulevard Arago (14e arro.)

Roch. ouvrières grosse main droite et art. de ménage en gr., mentionnaires, emballeurs, factur., repres, employées aux écrit. Fixe et commiss. A présenter 5, rue Debelleyme, PARIS (3e arrond.).

On dem. dessinateurs étud. et exéc. conn. mécaniq. et chaudronnerie. Se prés. FOUCHE, 8, r. Eugène-Varlin, PARIS (10e).

Imp. groupe internat. créant nouv. Service en France, rech. collab. 25-50 a., franç., b. cult. gén. Stint. et aven. S'adr. 9, bd Italiens, 5e étage. Bur. 16, de 10 à 12 h.

AEROPLANES VOISIN rech. TELEPHONISTE DACTYLO STANDARDISTE remplaçante. S'adr. d'urgence, 34, r. J.-J.-Rousseau, à ISSY-les-MOULINEAUX. Tél. MIC. 36-30.

Bureau d'embauche.

Recherchons TRES BONS

MECANICIENS de garage, sér. réf. exig. Se prés. matin, 9 à 12 h. 30, 83, rue RIGA, 19, av. Flandre, Puteaux (pr. pl. Défense).

Ets OXCOM, 3, r. P.-Lafargue, La Plaine-St-Denis, rech. urg. : 1o manœuvres sérieux, bon. référ., 2o employé expér. cap. diriger comptabil. matériel. Référ. exig., 3o sténo-dactylo-secrétaire, sérieuse référ. pour seconder patron. Toutes places stables.

On dem. jeune fille pr trav. atel. SFO, 94, fbg St-Antoine.

On dem. bonnes câbleuses radio, s'apprenti 15-16 a., bon alligneurs radio. Touchard, 10, r. Boizard.

Dem. débutant. LA CAPITALE, 29, faubourg du Temple, Paris.

Dem. ouvrières trav. force pr chandelle. Se prés. ENTREPOSE, 14, boulev. Pagel, ILE-St-DENIS.

Dessinateurs-trices, connaissant bien lettres, pour travaux cinématographiques. GUDIN, 6, rue Ordener. Tél. Orl. 55-96.

On dem. J. Fil. 15-16 a. pour courses. Se prés. STORA, 55, Ch.-Elysées, le mat. de 10 à 12 h.

GARÇONS de COURSES
GARÇONS MAGASIN
S'adresser 3 aven. Percier (8e).

Centre Industriel PHILIPS
105, r. de Paris, BOBIGNY, rech. :

ACHETEUR

ay. longue expér. approvisionnem. pièces mécaniques pour radio et appareillage électro-mécanique.

ACHETEUR

spécialisé access. électr. de radio et machines électriqu. statiques.

DESSINATEURS

2e échelon radio-électrique

SECRETAIRE Sténo-Dact. industrielle

INFIRMIERE

diplômée d'Etat

EMPLOYES écritures
MONTEURS CABLEURS
pour represeurs industriels

BOBINEUR-EUSE

pour gros bobinages

AJUSTEURS-OUTIL.

pour outils à découper

FRAISEUR-OUTILL.

Avant. soc. Cantine. Se présenter tous les jours, sauf samedi.

On dem. J. F. b. éd. b. prés. pr com. luxe et rél. 10-12 h. 30. Stud. Médailles, 4, Bld Pt Ch.-Elys.

On dem. bonne manutentionnaire en maroquinerie. Se prés. Maroquin. Pratique, 9, r. Morand-11e.

Jeune Homme 15-16 ans, prés. par parents demandé pour apprendre Publicité, O.P.L., Cité Bergère, Ne 1, PARIS (9e arr.)

Importante Maison Produits Chimiques cherche jeune chimiste. Sollinger, 1, r. 3-Bornes, Paris.

Cie ELECTRO-COMPTABLE
9, r. Georg.-Huchon, VINCENNES
RECHERCHE

PROFESSIONNELS

petite mécanique de précis'on pour contrôle de fabrication. Décazis obligations militaires. Bon salaire. Situation stable. Cantine. Coopérative. Ne pas se présenter. Ecrire ou se présenter, au chef du personnel.

Dem. Mécanicien spéc. répar. voit. Gar. Jardilli'er, 88, av. P.-Doumer

Dame Manutentionnaire pr classement et distribution travail. Très active et comptant rapidement. Cartonnages LAURENT, 93, rue Vieille-du-Temple, Paris.

Dactylo-facturière, belle écriture Laurent, 93, r. V.-du-Temple.

Très bon MECANICIEN de Garage. Se prés. 9, rue Laborde.

Représ. anc. com. ou retr. dom. Paris ou banl., N.-E. dem. pr sit. de 2 à 300 mille frs. Ecr. No 42.101 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris-17e, q. trans.

CONTREMAITRE

mécan. précision pour service réparat on compteurs. Se prés. O.S., 12, av. de Madrid, Neuilly-s.-Sne.

COLLEURS-EUSES

Mécaniciennes, entrepreneu. et ouvrières à domicile pr imperm. Friloux, 103, fg St-Denis, Paris.

Demandons pr emploi stable de garçon magasin livreur, H. 35-45 a. Ecrire avec référ. à M. 2, RIVET, 6, r. de Châteaudun, Paris-9e.

On demande LIMEURS DE CARDES pour cycles à domicile de préférence retraités. Mise au courant. CYCLES ROCHET, avenue Turgot, BRIVE.

Dem. pr. Coeuilly, manœuvre act. Ets REX, 10, r. Chardonnerets, Ch. livr. av. vélo. Sér. réf. Gabsto, 15, pass. Jean-Nicot, Paris (7e)

On dem. MECANICIENNE et 2 apprenti(es). Maroquinerie, 8, rue de Fragne, Me Ledru-Rollin

Manœuvre pour travaux faciles. Montage. T.S.F., S.N.F., 63, faubourg Poissonnière, Paris.

Dem. Jeune Homme pour petits travaux et emballage pour machines à coudre. DARGOLS, 8, rue Jean-Bourgeois, Paris.

Nous cherchons : 1 Petite-Main, 1 Coupeuse, 1 Mécanicienne sachant lisérer pour maroquinerie. STAS, 9, rue St-Ambroise (11e).

Dem. Papetier Rogneur. Imprimerie Bonnet, 4, Mbé, 120, rue Saint-Denis, Paris.

Le Service des Télécommunications de l'Aéronautique Civile recherche

OPERATEURS RADIO
et TECHNICIENS RADIO
pour AFRIQUE Occidentale Française et Cameroun. Rech. collab. 25-50 a., franç., b. cult. gén. Stint. et aven. S'adr. 9, bd Italiens, 5e ét. Bur. 16, de 10 à 12 h.

AEROPLANES VOISIN rech.

TELEPHONISTE DACTYLO STANDARDISTE remplaçante. S'adr. d'urgence, 34, r. J.-J.-Rousseau, à ISSY-les-MOULINEAUX. Tél. MIC. 36-30.

Bureau d'embauche.

Recherchons TRES BONS

MECANICIENS de garage, sér. réf. exig. Se prés. matin, 9 à 12 h. 30, 83, rue RIGA, 19, av. Flandre, Puteaux (pr. pl. Défense).

Ets OXCOM, 3, r. P.-Lafargue, La Plaine-St-Denis, rech. urg. : 1o manœuvres sérieux, bon. référ., 2o employé expér. cap. diriger comptabil. matériel. Référ. exig., 3o sténo-dactylo-secrétaire, sérieuse référ. pour seconder patron. Toutes places stables.

On dem. jeune fille pr trav. atel. SFO, 94, fbg St-Antoine.

On dem. bonnes câbleuses radio, s'apprenti 15-16 a., bon alligneurs radio. Touchard, 10, r. Boizard.

Dem. débutant. LA CAPITALE, 29, faubourg du Temple, Paris.

Dem. ouvrières trav. force pr chandelle. Se prés. ENTREPOSE, 14, boulev. Pagel, ILE-St-DENIS.

Dessinateurs-trices, connaissant bien lettres, pour travaux cinématographiques. GUDIN, 6, rue Ordener. Tél. Orl. 55-96.

On dem. J. Fil. 15-16 a. pour courses. Se prés. STORA, 55, Ch.-Elysées, le mat. de 10 à 12 h.

GARÇONS de COURSES
GARÇONS MAGASIN
S'adresser 3 aven. Percier (8e).

Centre Industriel PHILIPS
105, r. de Paris, BOBIGNY, rech. :

ACHETEUR

ay. longue expér. approvisionnem. pièces mécaniques pour radio et appareillage électro-mécanique.

ACHETEUR

spécialisé access. électr. de radio et machines électriqu. statiques.

DESSINATEURS

2e échelon radio-électrique

SECRETAIRE Sténo-Dact. industrielle

INFIRMIERE

diplômée d'Etat

EMPLOYES écritures
MONTEURS CABLEURS
pour represeurs industriels

BOBINEUR-EUSE

pour gros bobinages

AJUSTEURS-OUTIL.

pour outils à découper

FRAISEUR-OUTILL.

Avant. soc. Cantine. Se présenter tous les jours, sauf samedi.

On dem. J. F. b. éd. b. prés. pr com. luxe et rél. 10-12 h. 30. Stud. Médailles, 4, Bld Pt Ch.-Elys.

On dem. bonne manutentionnaire en maroquinerie. Se prés. Maroquin. Pratique, 9, r. Morand-11e.

Jeune Homme 15-16 ans, prés. par parents demandé pour apprendre Publicité, O.P.L., Cité Bergère, Ne 1, PARIS (9e arr.)

Importante Maison Produits Chimiques cherche jeune chimiste. Sollinger, 1, r. 3-Bornes, Paris.

Cie ELECTRO-COMPTABLE
9, r. Georg.-Huchon, VINCENNES
RECHERCHE

PROFESSIONNELS

petite mécanique de précis'on pour contrôle de fabrication. Décazis obligations militaires. Bon salaire. Situation stable. Cantine. Coopérative. Ne pas se présenter. Ecrire ou se présenter, au chef du personnel.

Dem. Mécanicien spéc. répar. voit. Gar. Jardilli'er, 88, av. P.-Doumer

On dem. CABLEUSES de chaîne. Bon salaire. CLARVILLE-RADIO, 6, imp. des Chevaliers-20e.

Dem. TAPISSIERS en sommiers. S.P.C. 56, rue de Provence-9e.

• Bureau

COMPTABLE DIPLOME au courant questions sociales, libre suite si possible, demandé par importante Fabrique de Confection. EXCELLENTES REFER. EXIG. Ecrire indiquant prétentions à Pierre PUYET, 4, r. Alfred-Roll, PARIS, qui transmettra.

Sté dact. exp. Brion, 26, av. Perrichont. Aut. 68-34 (hres repas)

Demandons J. F. secrét. dactylo, taille 42 ou 44, 20 ou 25 ans. Se prés. av. référ. LUBELSKI, 18, rue Saulnier, PARIS (9e).

On demande un EMPLOYE aux écritures, un AIDE-COMPTABLE âgés d'au moins 18 a. Une STENO-DACTYLO. Travail en 5 jours. Journée anglaise. Repas. Cantine. Proximité métro. Se présenter le matin à M. LABROUSSE, 163, boulevard de Stalingrad, à VITRY-sur-SEINE.

STENOS-DACTYLOS

demandées par « I.S.I. » 122, avenue de la République PARIS (11e). ROQ. 32-16.

On dem. J.F. secrétaire STENO-DACTYLO. Ecr. Nº 193.839, France-soir.

LOS et DACTYLO empl. aux écritures. Réf. exig. Se prés. FOUCHE, 8, r. Eugène-Varlin, Paris (10e).

1o J.H. 16-18a. prés. par parents pr travx bur. 2o Sténo-dact. même débutante. Se prés. sauf samedi. Mise, 1, r. Taitbout, Paris.

Sténo-dact. pr secrét. serv. fabric. et corresp. clas. Réf. ex. Pl. stabl. et d'avenir. Urg. Se prés. ou écrire : S.A.C., 134, bd Haussmann (8e)

On demande : Employées aux écritures, Dactylos, Aides-comptables. S.A.C.M., 1, av. Arisitide-Briand, Arcueil. 10 minutes Pte d'Orléans. Cantine. Ne pas se présenter le samedi après-midi.

On dem. caissière pr alimentat. détail aux Lilas. Réf. ex. Ecr. av. prétent. Portal, 68, bd Voltaire

Fille Sténo-dact. bonne pour but. Libre de suite. Se présent. REBOUL, 10, r. Grange-Batelière

On 2 STEN.-DACT. et dem. une EMPLOYEE aux écrit. Se prés. TUNGSRAM, 28, bd Camélinat, Gennevilliers (av. soc. cant.)

AIDE-COMPTABLE

hom. actif confiance pr comm. gros Sit. aven. débuts 10.000 40h. Bureau fermé samedi (8e arrt) Ecr. av réf. Nº 42.064 Contesse Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e, q. trans.

SECR. DIRECTION et SECR. STEN.-DACT.

Dames. Ecrire av. réf. et prétentions à BOILOT, 37, quai National, à PUTEAUX (Seine).

DAME EMPL. ECRIT.

dem. par Etab. industriel. Ecr. à Boilot, 37, quai National, Puteaux

EMPLOYE aux écritures, sérieux.

DESMARY 16, r. Bertin-Poirée-1er.

Aide-comptable masculin. Ag. SERRHU 74, r. St-Lazare-Tr. 63-29

Re- STENO-DACTYLO cher. Se présent. Sté d'ELECTRICITE MODES (serv. réparations). Pl. fix. Prés. CLICHY (Seine). Cantine.

STENOS-DACTYLOS FRANCAIS-ANGLAIS

expérimentées, libres de suite, 40 ans maximum. Se présenter STANDARD FRANÇAISE DES PETROLES, 32, Champs-Elysées. Cantine, coopé, avantag. sociaux.

On dem. 1o Bonnes Sténos-Dact. 2o Aides-comptabl.-factur ières. Se présent. Guilbert-Routit, 114, rue du Temple, Paris-3e. Cantine.

On dem. Sténo